

TNS Théâtre National de Strasbourg

REVUE DE PRESSE

Cœur instamment dénudé



SCÈNE À LA UNE

Psyché(délique) : Lazare réinvente le mythe de Psyché dans *Cœur instamment dénudé*

Par **Hervé Lévy** — le 5 Jan 2022

Lazare, *Cœur instamment dénudé*. © Jean-Louis Fernandez

Artiste associé au Théâtre national de Strasbourg, **Lazare** réinvente le mythe de Psyché dans *Cœur instamment dénudé*, pièce foisonnante explorant les efflorescences du désir.

Jeune mortelle, Psyché est si belle que Vénus, jalouse en diable, demande à son fils Cupidon de lui décocher une flèche afin qu'elle tombe amoureuse d'un sale type. Las, le dieu craque pour la charmante jeune fille. Il l'enlève et la cloître dans un palais merveilleux où, invisible, il la rejoint chaque nuit dans de torrides ébats. Mais elle s'ennuie à mourir dans sa prison dorée, tandis que ses envieuses sœurs – qui ne rêvent que de biens matériels – la persuadent que son amant est un monstre. Une nuit, elle enfreint alors l'interdit : en pleine lumière, Cupidon est dévoilé... Telles sont les grandes lignes de l'histoire contée par **Apulée** dans *Les Métamorphoses* écrites au II^e siècle après Jésus-Christ, que Lazare a totalement recomposées, en partie en vers... « Cette pièce est née du confinement (et va le retraverser en quelque sorte) », explique l'auteur et metteur en scène : « Pour une amie qui était triste, j'en écrivais un épisode pendant la journée pour lui lire chaque soir, afin de lui faire passer un beau moment. » Comme **Heiner Müller** l'avait fait avec Prométhée, il « souhaite casser le mythe pour voir ce qui se dissimule au dedans. Une fois brisé, tu trouves tout un big data à l'intérieur. J'essaye néanmoins d'entrer avec délicatesse dans le récit avant de le déconstruire façon dadaïste à grands coups de musique et de chant aussi. C'est en effet une histoire que tout le monde ne connaît pas, mais pourtant fondatrice », résume-t-il. C'est cette affaire de rapt qui l'intéresse au premier chef ; elle « nous ramène à la question du consentement et du désir. Elle interroge le patriarcat. Est-ce le fantasme de Psyché ? Est-elle consentante ? Est-ce un viol ? »



Cœur instamment dénudé, Lazare, TNS, Janvier 2022

Pour le metteur en scène, « *Psyché n'est pas la jeune fille un peu naïve mais en même temps très drôle d'Apulée. C'est un personnage kafkaïen qui pense beaucoup le monde, se retire pour réfléchir les rapports sociaux, cernée par des questionnements, et qui fantasme le réel. Lorsque le conte est fini – il n'était qu'un fantasme –, quand elle quitte le "palais sensuel", elle se retrouve dans un endroit très sombre avec sa belle robe tout sauf adaptée à ce nouvel environnement.* » À côté des protagonistes classiques de la narration, on croisera un chat venu plaider la cause de la nature, des opposants aux Dieux qui ont mis des écrans de surveillance partout et bien d'autres figures, grâce à une réjouissante relecture en forme d'éternelle lutte pour la joie dans un fulgurant élan de vie. Lazare passe cette *Psyché* à la moulinette de son exubérante poésie, en questionnant les différents avatars du désir...

« CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ » UNE ADAPTATION CONTEMPORAINE DU MYTHE DE PSYCHÉ, À NE SURTOUT PAS MANQUER : DU MARDI 11 AU SAMEDI 22 JANVIER AU THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG.

Quand la mythologie réinterprétée investit la scène et s'empare du temps, c'est le moment de braver la morosité d'une situation sanitaire imprévisible et de résister : une résistance qui s'opère sur les bancs chaleureux de nos théâtres et nos salles de cinéma à l'instar de toutes les scènes artistiques et culturelles françaises.

En ce début d'année 2022, le théâtre national de Strasbourg nous propose une programmation riche et originale. Parmi les œuvres proposées, « Cœur instamment dénudé » nous interpelle et suscite notre intérêt, grâce à une écriture poétique signée LAZARE.

Dans cette comédie musicale programmée du mardi 11 au samedi 22 janvier 2022 au théâtre National de Strasbourg, l'auteur et metteur en scène associé au TNS, réinvente le mythe de Psyché, pour explorer le sens du désir et ses enjeux tout en essayant de trouver sa propre voie, son chemin d'être humain entre le vieux monde des dieux et ses mystères, et les lois abstraites du nouveau. Une multitude de personnages habite cette fable contemporaine composée de rencontres, de conflits, de poèmes, de solidarités, de chansons, tels des élans de vie au milieu du chaos.

PSYCHÉ, VÉNUS ET CUPIDON, L'ANALYSE D'UN TANGO ORIGINEL...

Qui ne connaît pas le mythe de cette jeune fille d'une grande beauté, Psyché ? Qui arriva à faire de l'ombre à la déesse Vénus jusqu'à en provoquer l'ire et la jalousie ? Ce mythe revisité par LAZARE et qui trouve son origine dans Les Métamorphoses d'Apulée, prend une toute autre forme grâce au metteur en scène.

Cupidon, dieu de l'amour et fils de Vénus qui est missionné par sa mère pour exécuter un plan de vengeance divine, tombe lui-même amoureux de Psyché qu'il emmène dans un palais magnifique, en cachette de sa mère afin de s'octroyer une chance de vivre son idylle.



UNE VISION CONTEMPORAINE D'UN COMPLEXE MYTHIQUE

La nuit, Cupidon rejoint Psyché qui ne doit jamais chercher à le voir ni à savoir qui il est. Bien qu'émerveillée par toutes les splendeurs mises à sa disposition, Psyché s'ennuie et souhaite retourner dans sa cité pour voir sa famille. Ses sœurs la persuadent que cet amant invisible n'est rien d'autre qu'un monstre, un serpent : il faut le démasquer et le tuer. Une nuit, Psyché enfreint l'interdiction, elle éclaire Cupidon et découvre le visage de l'amour. Mais l'huile de sa lampe brûle l'épaule du dieu qui s'enfuit. Dans l'angle du mur Vénus les a vu et prépare sa vengeance : Cupidon devra lui payer un loyer en devenant stripteaseur, Psyché sera bannie, vidée de sa mémoire et renvoyée en enfer sur terre.

LAZARE veut créer un récit théâtral qui va au de-là du mythe et ce, à travers plusieurs époques. « J'aspire à un théâtre qui raconte notre monde, un théâtre contemporain, réveillé sur les questions qui frappent à la porte de ce qui est à venir, et questionne avec le cœur qui bat « avec la gorge de la vie, avec ses cris d'angoisse, et ses chants, sa danse et sa soif » comme dirait Arthur Rimbaud. » Ainsi on peut lire dans la note d'intention du metteur en scène, « Comme Heiner Müller l'a fait avec Prométhée j'ai souhaité casser le mythe comme un jouet, voir ce qu'il y a à l'intérieur, y révéler la naissance de la folie capitaliste dans son monde de possession, y révéler le désir comme hallucination. Psyché est une Prométhée féminine, qui vient abolir la croyance dans les dieux anciens. Psyché est un agent destructeur. »

D'après la présentation de la pièce, Cœur instamment dénudé met donc en jeu l'opposition de trois forces : celle du mystère des temps anciens et de la puissance du culte et de la foi, représentée par Vénus. Ensuite vient la force de Psyché par sa beauté et sa conscience et de son désir de voir et de connaître l'origine du mystère... En d'autres termes : la naissance de la psychanalyse. Vient enfin, Cupidon, bloqué entre le devoir envers sa mère et son propre désir pour Psyché, qui va devoir « innover », ce qui le poussera à inventer une troisième voie pour manipuler le réel par la puissance des images et du narcissisme. LAZARE affirme que c'est peut-être la lutte de ces trois forces qui creuse le chaos du monde.

LAZARE écrit le théâtre de telle sorte qu'il puisse s'exprimer librement. « Bien sûr, j'aime l'humour et je veux pouvoir offrir aux acteurs le bonheur de bouffées burlesques. Dans Cœur instamment dénudé, j'ai beaucoup écrit en vers – non académiques. Dans cette liberté, il y a un travail de chaque mot, chaque son. » Affirme le metteur en scène auprès de Fanny MENTRE, collaboratrice littéraire et artistique au TNS.

La relation du dramaturge au théâtre est fusionnelle et les conditions actuelles n'ont pas échappé à son analyse. Lorsqu'on l'interroge sur la situation de la culture dans ce contexte plus que morose, le metteur en scène, bien qu'il en soit affecté n'en perd pas sa clairvoyance : « Il faut composer avec le risque qu'on ne peut pas ignorer : on se doit tous d'être très vigilants, suivre le protocole afin qu'on puisse tous revivre la joie de retrouver les plateaux, de pouvoir créer et inventer des mondes poétiques qui nous permettent de nourrir nos âmes de poésie et de théâtre. Nous avons tous besoin de retrouver nos scènes et nos acteurs, qui n'ont quand-même pas pu travailler depuis deux ans ! Cette situation est très difficile pour les compagnies qui se retrouvent sans scène...».

Il nous rappelle aussi que le théâtre est une nécessité qui aide à analyser nos émotions et répondre au désir d'inventer des lieux et de recomposer des vies.

Lazare est auteur, metteur en scène, improvisateur. Avec sa compagnie Vita Nova, il crée ses textes (éditions les Solitaires Intempestifs) : une trilogie composée de *Passé — je ne sais où, qui revient* (2009), *Au pied du mur sans porte* (2011) et *Rabah Robert — Touche ailleurs que là où tu es né* (2012). Il crée, en 2014, *Petits Contes d'amour et d'obscurité*. Le public du TNS a pu voir *Sombre Rivière* en 2017 et *Je m'appelle Ismaël* en 2019, ainsi que l'atelier public mené avec les élèves du Groupe 44 sur *Passé — je ne sais où, qui revient*, en 2018. Il est artiste associé au TNS et a notamment initié le programme *Troupe Avenir*.



Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale

Edition : **Janvier 2022 P.8**

Journalistes : -

Nombre de mots : **107**

→ DU 11 AU 29 JANVIER @lafilature.org



CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ AU TNS

Avec ce spectacle, l'auteur et metteur en scène, Lazare, également artiste associé au TNS, réinvente le mythe de Psyché. Cupidon s'éprend de la jeune femme, et, par ses pouvoirs la rend amoureuse de lui. Ici, avec *Cœur instamment dénudé*, Lazare explore la question du désir sous différentes formes : le désir amoureux, le désir d'appartenance, de reconnaissance, de possession ou encore le désir d'émancipation. Cette fable contemporaine nous emmène à la rencontre de plusieurs personnages et situations qui, chacune à leur tour, questionne cette thématique du désir. Le tout entremêlé de conflits, de poèmes, de chansons et d'élans de vie au milieu du chaos.





STRASBOURG

Lazare réinvente le mythe de Psyché au TNS

Artiste associé au Théâtre national de Strasbourg, Lazare y crée une fable contemporaine autour du mythe de Psyché. Entouré de jeunes comédiens portés par un élan de vie, entre poésie et chansons, il ouvre avec *Cœur instamment dénudé* un chemin d'espérances au milieu du chaos. Du 11 au 22 janvier.

Quelque part entre Heiner Müller et Jacques Demy ! Auteur, metteur en scène, improvisateur, Lazare embrasse le théâtre au prisme de ses émotions, de ses réflexions et d'éblouissements. Face au chaos du monde, il avance en poète, arme son écriture d'une joie revigorante et émancipatrice. Vita Nova, le nom de sa compagnie, témoigne d'une parole rythmée allegretto qui traverse le corps des acteurs et leur donne une énergie vitale.

« Le poème peut recréer du lien »

Il y a dix ans déjà, le théâtre de Lazare parlait de virus, de robots, de monde virtuel et de gaming. Quel théâtre faire alors que l'oracle est advenu ? « Revenir au mythe de Psyché, pour le casser, affirme l'artiste. Elle vient apporter la lumière comme Prométhée. Cupidon est un dieu, le problème c'est quand les hommes se prennent pour des dieux ». Dans le contexte compliqué de la pandémie, l'artiste associé au Théâtre national de Strasbourg y crée *Cœur instamment dénudé*. « Le palais de la Psyché, c'est l'âme, la pensée, l'inconscient, on ouvre un monde de sensations, de rêves, avance Lazare. Dadaïste comme j'ai



« Dans *Cœur instamment dénudé*, Psyché est devenue un personnage kafkaïen », affirme Lazare. Photo J.-L. FERNANDEZ

me, avec Vénus qui arrive. Ici, c'est une actrice âgée que l'on ne veut plus sur les plateaux ». À travers les figures archétypales du mythe, le metteur en scène défriche des chemins d'émancipation féminine aussi. Psyché, convoitée pour sa beauté par Cupidon, est associée à Louise Michel enfant lisant *L'École des femmes* de Molière. La Psyché de Lazare est complexe, en quête de savoir et son enlèvement pose la question de l'invisibilité - modus operandi de Cupidon. Aujourd'hui pour le metteur en

scène, l'invisibilité revêt le visage d'actionnaires avides, se niche dans les outils numériques ou encore les jeux vidéo. Qu'est-ce qui est de l'ordre du fantasme ou de la réalité ? Du réel et du virtuel ? « Psyché nous tend un miroir, son éternelle beauté renvoie à la question de la mémoire, pose Lazare. Je ne finis pas la pièce avec Zeus qui vient apporter la loi et la justice. Mon Zeus est un roi Lear un peu dément au milieu de résistants, autant de marginaux qui essayent de ne pas se faire re-

pérer par les dieux. » Sur le plateau, « le Palais sensuel » est figuré par un simple rideau rouge qui rappelle aussi le théâtre ; une estrade symbolisant les dieux avec quelques simples chaises. « C'était essentiel de retrouver le chant du désir, revendique Lazare, les vibrations amoureuses que j'ai cherché à amener par la poésie, la rythmique afin de retrouver nos fragilités. À cet endroit, le poème peut recréer du lien ».

« Il faut revenir à l'aura »

Sur scène, huit artistes, comédiens et chanteurs et des musiciens dont des complices de toujours - Anne Baudoux, Laurie Bellanca - et Marion Faure, scénographe. Parmi les plus jeunes, certains rencontrés à l'école du TNS comme Paul Fougère mais aussi Ava Baya, Ella Benoit et les musiciens, Louis Jeffroy, Loïc Le Roux et Veronika Soboljevski.

« Aujourd'hui, il faut revenir à l'aura, avance Lazare, travailler un geste qui rapproche les lointains et les devenirs. Pour faire advenir un théâtre oraculaire où le passé et le futur sont rassemblés dans un présent », poétise encore Lazare. À cet appel du temps, du monde des sensations, de l'écoute, Lazare ne résiste pas et nous embarque en conviant aussi dans son sillage, une fanfare de Strasbourg.

Veneranda PALADINO

Du 11 au 22 janvier tous les jours à 19 h, sauf le 22 à 15 h, relâche le 16/01 au Théâtre national de Strasbourg, salle Gignoux. Durée : 2 h 30. www.tns.fr



INTERVIEW : « CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ » PAR LAZARE AU THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

par szenik — 11 janvier 2022

MAGAZINE , PORTRAITS & RENCONTRES



Du 11 au 22 janvier 2022, le metteur en scène Lazare présente sa nouvelle création sur la scène du Théâtre National de Strasbourg. Réinventant le mythe de Cupidon et Psyché, *Cœur instamment dénudé* questionne le désir, l'impalpable et toute l'histoire de nos représentations.

Dans *Cœur instamment dénudé* vous vous réappropriez le mythe de Psyché. Quel est-il ? Pourquoi avoir choisi cette figure de la mythologie ?

Lazare : Il s'agit plus précisément du mythe de Cupidon et Psyché raconté pour la première fois par Apulée dans *Les métamorphoses ou l'âge d'or*. La pièce ne retrace pas l'ensemble du conte mais je me suis attaché à suivre l'évolution d'un être qui grandit et va chercher à obtenir la vérité. Psyché, c'est l'histoire de quelqu'un qui souhaite voir le visage de l'amour et le brûler par accident. Elle devra surmonter ensuite un grand nombre d'épreuves, des embuches posées par Vénus, sa terrible belle-mère.

Vénus est à la recherche de l'éternelle beauté. Elle trouve Psyché trop belle et décide de la faire disparaître. Elle fait donc appel à un oracle (représenté dans la pièce comme un homme de théâtre) pour dire à sa famille qu'il faut jeter Psyché de la falaise. Vénus fait également appel à Cupidon qui va finir par tomber amoureux de Psyché. Cupidon appelle alors Zéphyr pour lui venir en aide. Ce dernier lui conseille de se rendre invisible. Zéphyr amène alors Psyché au fameux palais de l'Amour qui, dans *Cœur instamment dénudé*, n'est pas épargné par les nouvelles technologies.

Dans cette pièce, je me suis permis quelques décalages. L'éternelle beauté tant recherchée par Vénus fait plutôt référence à l'éternelle mémoire. Elle cherche à rester dans la mémoire des Hommes comme idole. Le personnage de Psyché, dans le mythe d'Apulée, est une jeune femme naïve. Notre pièce la présente comme un personnage kafkaïen dans le sens où elle rencontre des difficultés relationnelles et ne veut pas se laisser corrompre. Elle pense énormément, et cela fait directement référence à son nom : Psyché.



Jean-Louis Fernandez (photo de répétition)

Cœur instamment dénudé semble alors adopter un point de vue contemporain vis-à-vis du mythe de Cupidon et Psyché. Que dévoile le lien qui se crée entre Psyché et Cupidon ?

Sur ce point, je souhaiterais revenir sur l'invisibilité de Cupidon lorsque Psyché est amenée au « palais sensuel ». La nuit tombe et Cupidon peut observer Psyché sans qu'elle ne le sache. Cela pose une véritable question sur les archétypes qui construisent notre société. Est-ce que ça dévoile un fantasme de jeune fille d'être amenée au « palais sensuel » ou est-ce Cupidon qui est un fantasme (car il est Amour) ? Ou alors, le mythe permet-il de relever une construction patriarcale de nos représentations ?

Cœur instamment dénudé semble alors adopter un point de vue contemporain vis-à-vis du mythe de Cupidon et Psyché. Que dévoile le lien qui se crée entre Psyché et Cupidon ?

Sur ce point, je souhaiterais revenir sur l'invisibilité de Cupidon lorsque Psyché est amenée au « palais sensuel ». La nuit tombe et Cupidon peut observer Psyché sans qu'elle ne le sache. Cela pose une véritable question sur les archétypes qui construisent notre société. Est-ce que ça dévoile un fantasme de jeune fille d'être amené au « palais sensuel » ou est-ce Cupidon qui est un fantasme (car il est Amour) ? Ou alors, le mythe permet-il de relever une construction patriarcale de nos représentations ?

Cupidon représente la pulsion et Psyché relève plutôt de l'inconscient : elle est le palais de l'âme. Ce sont les deux figures emblématiques du mythe et les réduire à un rapport explicatif de la question du consentement serait un peu faux et manichéen. Cependant, si Cupidon n'était pas un dieu mais un homme, là la question serait essentielle. Il s'agit d'un moment important du mythe et donc de la pièce qui incarne une réalité problématique. Dans *Cœur instamment dénudé*, je cherche simplement à amener un questionnement, sans proposer de solution ou de réponse particulière, mais plutôt d'ouvrir une problématique partagée par l'expérience sensible du plateau.

Y-a-t-il un intérêt particulier à l'utilisation des thèmes et des lieux communs de la mythologie au théâtre ?

L'utilisation de thèmes mythologiques dans une dramaturgie permet de mener une réflexion sur ce qui fonde nos sociétés, ce à quoi on se réfère et la manière dont on pense et fabrique nos images.

Encore une fois, l'invisibilité de Cupidon a son importance. Selon moi, l'invisibilité incarne tout ce à quoi nous assistons aujourd'hui : tous ces rapports de pouvoir que l'on ne peut plus saisir. On ne sait plus qui détient les choses, les actionnaires sont invisibles, ils sont inconnus et tout devient alors immatériel. Par exemple, aujourd'hui, on peut faire beaucoup de mal (ou beaucoup de bien) tout en étant invisible, notamment avec un téléphone. Ainsi, représenter des dieux sur scène permet, en partie, de faire s'incarner cette invisibilité du pouvoir.

C'était intéressant pour moi, en tant qu'auteur contemporain, d'évoquer un motif qui préexiste dans l'imaginaire collectif. Les gens connaissent déjà plus ou moins les personnages et peuvent alors plus aisément saisir ce qui se passe sur scène.

Vous semblez avoir une attirance particulière pour la poésie et elle fait partie intégrante de votre théâtre, qu'en est-il dans *Cœur instamment dénudé* ?

Tout d'abord, le titre *Cœur instamment dénudé* est inspiré d'un ensemble de réflexions de Charles Baudelaire qu'il nomma *Mon cœur mis à nu*. La poésie est une de mes principales sources d'inspiration. Personnellement, je fais de la poésie pour essayer de ne pas être médiocre. Du point de vue de la forme, elle amène une complexité qui permet d'aller au-delà d'un théâtre explicatif. Elle permet de présenter un théâtre qui relève de l'aura.

J'ai écrit la pièce pendant le confinement. C'était une véritable période de recueillement : un recueillement du temps et un recueillement de soi. Cela m'a donc permis de récupérer quelque chose qui relève de de la psyché, de l'âme.

De plus, la poésie est liée à une rythmique. Je me suis notamment inspirée, dans certaines parties de la pièce, de la rythmique de la poétesse russe Marina Tsvetaieva (qui se prenait d'ailleurs pour Psyché).

La poésie est, pour moi, un foyer qui me permet d'accéder à d'autres dimensions, une sorte de voile d'illusion qui permet de tenir une vie qui peut parfois être insupportable.

À quoi le public peut-il s'attendre en termes de scénographie et de mise en scène pour ce spectacle ?

Concernant la scénographie, on a joué sur des rapports de hauteurs entre le Palais Sensuel, la cité de Psyché et les enfers. On cherche également à faire s'incarner la destruction et à représenter ce qui peut rester après un chaos. Nous avons proposé à l'orchestre des jeunes de Strasbourg de nous rejoindre pour accompagner ce moment de la chute de Cupidon. Mais je n'en dis pas plus...



THÉÂTRE —



Psyché(délique)

Artiste associé au Théâtre national de Strasbourg, Lazare réinvente le mythe de Psyché dans **Cœur instamment dénudé**, pièce foisonnante explorant les efflorescences du désir.

Par Hervé Lévy – Photo de répétition de Jean-Louis Fernandez

Jeune mortelle, Psyché est si belle que Vénus, jalouse en diable, demande à son fils Cupidon de lui décocher une flèche afin qu'elle tombe amoureuse d'un sale type. Las, le dieu craque pour la charmante jeune fille. Il l'enlève et la cloître dans un palais merveilleux où, invisible, il la rejoint chaque nuit dans de torrides ébats. Mais elle s'ennuie à mourir dans sa prison dorée, tandis que ses envieuses sœurs – qui ne rêvent que de biens matériels – la persuadent que son amant est un monstre. Une nuit, elle enfreint alors l'interdit : en pleine lumière, Cupidon est dévoilé... Telles sont les grandes lignes de l'histoire contée par Apulée dans *Les Métamorphoses* écrites au II^e siècle après Jésus-Christ, que Lazare a totalement recomposées, en partie en vers... « Cette pièce est née du confinement (et va le retraverser en quelque sorte) », explique l'auteur et metteur en scène : « Pour une amie qui était triste,

j'en écrivais un épisode pendant la journée pour lui lire chaque soir, afin de lui faire passer un beau moment. » Comme Heiner Müller l'avait fait avec Prométhée, il « souhaite casser le mythe pour voir ce qui se dissimule au dedans. Une fois brisé, tu trouves tout un big data à l'intérieur. J'essaye néanmoins d'entrer avec délicatesse dans le récit avant de le déconstruire façon dadaïste à grands coups de musique et de chant aussi. C'est en effet une histoire que tout le monde ne connaît pas, mais pourtant fondatrice », résume-t-il. C'est cette affaire de rapt qui l'intéresse au premier chef ; elle « nous ramène à la question du consentement et du désir. Elle interroge le patriarcat. Est-ce le fantasme de Psyché ? Est-elle consentante ? Est-ce un viol ? » Pour le metteur en scène, « Psyché n'est pas la jeune fille un peu naïve mais en même temps très drôle d'Apulée. C'est un personnage kafkaïen qui pense beaucoup le monde, se retire

pour réfléchir les rapports sociaux, cernée par des questionnements, et qui fantasme le réel. Lorsque le conte est fini – il n'était qu'un fantasme –, quand elle quitte le "palais sensuel", elle se retrouve dans un endroit très sombre avec sa belle robe tout sauf adaptée à ce nouvel environnement. » À côté des protagonistes classiques de la narration, on croisera un chat venu plaider la cause de la nature, des opposants aux Dieux qui ont mis des écrans de surveillance partout et bien d'autres figures, grâce à une réjouissante relecture en forme d'éternelle lutte pour la joie dans un fulgurant élan de vie. Lazare passe cette Psyché à la moulinette de son exubérante poésie, en questionnant les différents avatars du désir...

Au Théâtre national de Strasbourg,
du 11 au 22 janvier
tns.fr



Coeur instamment dénudé, texte et mise en scène de Lazare, metteur en scène associé au Théâtre National de Strasbourg.



Crédit photo : Jean-Louis Fernandez

Coeur instamment dénudé, texte et mise en scène de **Lazare**, metteur en scène associé au **Théâtre National de Strasbourg**.

Lazare est auteur et metteur en scène, artiste associé au TNS, initiateur aussi du programme Troupe Avenir. Avec la compagnie Vita Nova, il crée ses textes (Les Solitaires Intempestifs).

« *J'ai conjuré la nuit Au couteau sur la ligne d'amour Ecrire Comme une seconde âme Comme un second soupir Comme un second à deux Comme un second adieu A l'approche des chances* ».

L'artiste habité par sa passion verbale et scénique invente *Coeur instamment dénudé*, texte déjà expérimenté auprès de ses élèves du TNS, soit le mythe de Psyché, jeune mortelle dont Cupidon, fils de la déesse Vénus, s'éprend, et rend amoureux de lui en utilisant ses pouvoirs magiques. Une exploration facétieuse du désir – désir d'amour, d'appartenance, de reconnaissance, de possession, de croyance, d'émancipation – vision et réflexion à la fois politiques et existentielles.

Entre le monde suranné des dieux et des mystères, d'un côté, et de l'autre, la confusion et les lois froides et standardisées du monde nouveau, Psyché doit trouver sa voie, un chemin humain. La fable contemporaine égraine les rencontres – conflits, poèmes, solidarités, chansons, chœurs enthousiastes et énergie juvénile festive, au milieu du chaos – un regain de l'éternelle jeunesse.

Psyché est le centre rayonnant de toutes les attentions – à tel point que la déesse Vénus se sent éclipsée et, folle de jalousie, elle exige de Cupidon, son fils, qu'il lui décoche une flèche pour la rendre amoureuse de quelqu'un de peu d'intérêt. Cupidon tombe forcément amoureux de Psyché : avec la complicité du vent Zéphyr, il l'enlève et la conduit dans un beau palais, à l'insu maternel.

Ce palais des chimères du conte est ici nommé le Palais Sensuel : Psyché quitte sa banlieue pour découvrir la richesse qui provoque la sensation de volupté. Bien qu'émerveillée par les splendeurs mises à sa disposition, Psyché s'ennuie et souhaite retourner dans sa cité pour voir sa famille. Ses soeurs, jalouses de cet amour qu'elle éprouve pour Cupidon, envieuses, la persuadent de le démasquer. Une nuit, Psyché enfreint l'interdiction, éclaire Cupidon et perce le visage de l'amour.

Or, l'huile de sa lampe brûle l'épaule du dieu qui s'enfuit; Vénus les a vus, elle se venge : Cupidon lui paie un loyer en devenant stripteaseur. Sa mémoire anéantie, la jeune fille est bannie, renvoyée en enfer sur terre, exilée dans une cité de misère – « zoo » de dealers, dealés et d'analphabètes.

Lazare n'a pas voulu reconstituer fidèlement le conte d'Apulée extrait des *Métamorphoses*. Pour l'auteur et metteur en scène, le mythe révèle la naissance de la folie capitaliste dans un monde de possession – le désir comme hallucination à re-situer dans nos problématiques contemporaines : Psyché en Prométhée féminine, agent destructeur, abolissant la croyance dans les dieux anciens.

Lazare est précis, expliquant sa démarche : « *Coeur instamment dénudé* met en jeu l'opposition de trois forces : celle de Vénus – le mystère des temps anciens, de la puissance du culte, de la foi, du rite, de la terreur qui représentent les dieux tout-puissants et leur bon vouloir sur les destins.

La deuxième force de la lumineuse et charismatique Psyché, de la conscience, du désir de voir, de connaître l'origine du mystère, la forme des choses, la vérité, la naissance de la psychanalyse.

Enfin, Cupidon est empêché entre ces deux femmes par des injonctions contradictoires, le devoir envers sa mère et son désir pour Psyché. Il invente une troisième voie pour manipuler le réel par la force des images et du narcissisme : la lutte de ces trois forces creuse le chaos du monde. »

Vénus et Psyché seraient des figures dédoublées du sacré et du profane : Vénus idéalise – Psyché est une ligne séparatrice qui brûle les ailes des dieux par sa volonté de comprendre et d'expliquer, menaçant l'ordre du vieux monde – la lumière contre l'ombre, une conquête de connaissance et de liberté qui pourrait briser les équilibres installés et provoquer inévitablement d'autres dangers.

Et si dans *Coeur instamment dénudé*, les chansons sont si prégnantes, c'est qu'elles sont une force joyeuse d'insouciance qui amoindrit l'angoisse, la mélancolie des présages, « cette étrange tristesse tournée vers ce qui advient » – aspiration à l'extase des rêves à travers les mots préférés.

La scénographie d'Olivier Brichet comme la chorégraphie de Marion Faure se glisse avec agilité et fluidité lunaire dans la problématique et l'esthétique de Lazare – poésie déclamée et mouvements scéniques. L'image du capharnaüm vient à l'esprit quand on rend compte de cette oeuvre insaisissable et pittoresque – désordre, chaos ordonnancé et jeu concerté de forces conjuguées.

Paysage que dessine une perspective du bas vers le haut, des escaliers qui montent au Palais, montée opposée à la descente vers la cité de banlieue – domaine familial des soeurs de Psyché. Entre les deux, l'espace est saturé de tables diverses, déplacées ou mal rangées, entreposées puis « réanimées », que les interprètes, comédiens, musiciens et chanteurs, évitent ou empiètent.

Les accessoires sont humanisés, à moins que ce ne soit les personnages qui soient chosifiés – l'Oreiller parle, de même la Lampe, le Couteau et évidemment le Robot de nos temps immédiats. Comme dans les contes, les objets vivent : le couteau refuse d'être assassin et la lampe se réjouit de révéler le monde. Et parade la Cadillac de manège enfantin que conduit la provocante Vénus.

Théâtre de tréteaux, panneaux de draps blancs suspendus en guise d'écran, des rideaux rouge de théâtre : scène de cabaret surélevé en haut de l'escalier métallique qui mène au Palais Sensuel, gros ours blanc et carabine, sculpture de cerf aux bois cassés, costumes lamés et pétillants d'époques hétéroclites – strass pour les robes des dames et jupe pour les hommes -, collerette blanche d'aristocrate et tenue sportive de coureur automobile début de siècle. L'Oracle bedonnant, poupée masculine manipulée, danse avec les bêtes dans une fanfare sonore d'instruments à vent.

Ainsi parle l'Oracle : « *Oh les dieux sont possessifs, messieurs, messieurs ! Dans la ville chacun est captif de leur furie. Et au milieu des guerres, la loi et la grande folie ! L'amour de Venus menotte et sacrifie des enfants comme toi prises pour proies. Dans ce pays, chaque fleur est une adversaire à la belle Venus, la vieille sorcière ! Elle noie des femmes plus belles qu'elle au fond de la rivière ! Oh dans ce pays tout ce qui est beau devient une mauvaises plaie ! Tout ce qui essaye de gagner son intelligence, de se frayer un chemin finit par bégayer de peur de douleur ! Si tu es née parfaite et femme te voici dans le pays de l'homicide et du crime. Voilà pourquoi on demande de la jeter de la falaise de l'envoyer au diable, la petite Psyché ! on demande le sacrifice ; Au désespoir moi l'oracle je dois dire à sa famille qu'il faut qu'on la sacrifie. Mesdames, mesdemoiselles, Venus fixe l'endroit du précipice. »*

Anne Baudoux incarne une soeur de Psyché, le Chat, le Chien Dollar, Robot à Vendre et la Lampe. Ava Baya, double de Psyché et une de ses soeurs, représente aussi l'Oreiller; et Vénus, l'éblouissante Laurie Bellanca, joue encore une Pâquerette-Perroquet, Robot-Maman, un Canari. Quant à Ella Benoît, elle est la sémillante Psyché dansante et chantante, la figure de séduction.

La musicienne Veronika Soboljevski rayonne, et résonne musicalement, jouant une soeur de Psyché. Paul Fougère joue Cupidon mais aussi le grand-père et une soeur de Psyché encore. Le musicien Louis Jeffroy est le vent Zéphyr, et Loïc Le Roux, un prétendant, l'Oracle et le Couteau.

Les soeurs de Psyché dans la cité sont pléthore et revendiquent leur part propre de bonheur.

Cette première époque de *Coeur instamment dénudé* est un voyage onirique qu'on aimerait ne pas voir s'interrompre – une seconde époque est attendue -, tant les images et les propositions scéniques déployées s'enchaînent et s'articulent en un rêve ressenti, un songe éveillé *in progress*.

La salle est Immergée dans une nébuleuse de chansons et de musiques *live*, une déclamation plaisante de poésie, entre ironie et distance amusée, dans la jubilation des corps en mouvement et en déséquilibre ; ils n'hésitent pas à escalader ni à enjamber les obstacles, ils sautent allègrement.

Le public ne sait où donner de la tête, sollicité ici et là par la pertinence extravagante des situations contées, le temps d'une fête joyeuse et de convictions revendiquées, une invitation à la résistance.

Joli conte plastique et musical – un spectacle scénique malicieux et éveillé qui invite à la lutte.

Véronique Hotte

CRITIQUES THÉÂTRE

L'homme invisible est l'acteur du futur

Cœur instamment dénudé

Par Pierre Lesquelen

🕒 15 janvier 2022



© Jean-Louis Fernandez

Lazare est un poète hostile à la clarté, pour qui la revitalisation de la mythologie ne suppose pas de transformer les mythes en allégories. A l'heure où le mythe, affectionné par un théâtre contemporain nostalgique des grands récits, est souvent réduit à son « essence squelettique » (expression de l'artiste Breit Beiley) pour le faire résonner avec un contexte déterminé, Lazare (en collaboration avec Anne Baudoux) cherche davantage à « casser » le conte. Dans un spectacle réjouissant d'inventivité, qui renoue avec la vitalité brute de « Au pied du mur sans porte », il refait (comme le souhaitait Barthes) du mythe une « parole » de l'instant, c'est-à-dire tout le contraire d'un discours : une histoire en acte et en corps.

En choisissant l'histoire de Psyché, édifiée par les « Métamorphoses » d'Apulée, l'artiste dépièce les hardes misogynes du texte original. Psyché n'existe plus dans son théâtre par l'entremise réifiante du « on », elle n'est plus cette jeune fille éplorée dont « on admire ses formes divines comme on admire le chef-d'œuvre d'art statuaire. » Elle échappe même à son patronyme allégorique, qui faisait d'elle une âme éthérée et indéterminée, suspendue dans l'attente d'un corps qui lui apparaît grâce à Cupidon. Lazare souhaite faire de Psyché une jeune fille active, mue par une soif insatiable de connaissance. Toutefois, et comme toujours dans son théâtre dont le plateau énergétique et organique, où tout est infiniment réversible et rejouable, contredit toutes les intentions intellectuelles, l'interprète (remarquable Ella Benoit) est moins une *psyché* qu'un jeune corps sans discipline, qui semble activer d'elle-même les situations et échapper à tous les oracles et toutes les prédictions dramaturgiques. Voilà la politique fructueuse de ce « Coeur instamment dénudé » : déplacer théâtralement, sans attendre la venue masculine, la psyché dans un corps illisible et indomestiqué, et faire de la jeune femme une héroïne « debout sur le vent » affrontant un monde contemporain qui rend le corps « désinfecté » et « invisible ».

Alors, l'invisibilité imposée par Vénus à Cupidon n'est plus ici un trucage divin mais le symptôme d'une aseptisation et d'une disparition de la beauté, beauté que Lazare ne voit pas comme une apparence parfaite mais comme une puissance indomesticable, comme une anfractuosité qui dérange et qui brave l'oubli. Et c'est seulement en creux que le spectacle, dont la grande beauté naît elle-même de l'imprévisibilité de son corps théâtral hybride esquisse une dystopie contemporaine, grâce aux musicien-ne-s et aux lumières hétéroclites de Kellig le Bars, qui créent des îlots poétiques très surprenants. De fait, les deux sœurs de Psyché, qui ne sont plus seulement ces « furies » jalouses et cupides que croquait Apulée, leur parole ayant ici la force d'un avertissement féministe face à la monstruosité éventuelle de l'amant, s'écrivent comme de jeunes corps vides et sans énergie. L'un « mange des gâteaux toute la journée », l'autre « n'écoute plus que de la techno. » Mais là où le théâtre, *a priori* purement fantaisiste et foutraque de Lazare change tout en utopie politique, c'est qu'à aucun moment les corps en présence ne jouent et n'entérinent cette crise du vivant.

Car la poésie lazarienne apparaît comme la verve énergisante qui ressuscite le corps contemporain (venant ainsi braver ce monde apoétique où les « robots » ont détrôné « Rimbaud ») et en même temps comme un vivier de signes que l'acteur doit à tout prix contredire et déborder physiquement. La force virale et la sur-présence de tous les interprètes en font les habitants actifs du lieu scénographique, sorte de château en flammes, fortifié sur les cendres burlesques de Brecht et de François Tanguy par des cascades de praticables. Le corps en énergie apparaît comme l'espace de la cassure, de l'effraction. Et si les trois jeunes interprètes (nous louerons aussi les prestations de Paul Fougère et d'Aya Baya) pourraient cristalliser toute la fougue, Lazare semblant idéaliser le jeune corps comme zone d'emportement du sens et comme théâtre à part entière, la jeunesse circule entre tous les huit athlètes du cœur en présence (le texte dit que le cœur est l'endroit de « l'adolescence »). A cet « acteur du futur » qui pourrait être « l'homme invisible », Lazare rouvre un sanctuaire théâtral où *l'instant* des présences et le carnaval humain qu'elles portent en elles règnent constamment. Alors, si l'âme et le corps ne semblent plus s'opposer dans cette esthétique où le mystère de l'une est décuplée par la fureur du second, c'est pour mieux narguer par la puissance du jeu le mythe et la séparation amoureuse qui était écrite. C'est affronter, sans doute aussi, une séparation plus douloureuse encore entre une assemblée de corps écorchés par l'instant : la fin prochaine du théâtre, que ce magnifique spectacle semble à la fois pressentir et ignorer.



CULTURE

Au TNS se joue le spectacle-machine de toutes les fractures

Le metteur en scène et auteur Lazare présente, jusqu'au 22 janvier, le premier spectacle de 2022 du Théâtre National de Strasbourg. *Cœur instamment dénudé* se réapproprie le mythe de Psyché, jeune mortelle aimée de Cupidon. Le récit sert de squelette à une impressionnante démonstration scénique, aux accents discordants et à l'ambition mordante.

Sur un plateau éclaté, des chaises en formica côtoient une statue de cerf râpée. Un amoncellement de planches et de poutres évoque un radeau alangui sur des rochers après la tempête. L'immense rideau rouge, celui du théâtre ou d'un olympe décadent, couvre une partie de la scène. C'est le décor d'un spectacle qui ne suit aucune convenance, pas de schéma qui lui pré-existerait. Le théâtre de Lazare est un théâtre très personnel : l'auteur et metteur en scène sait injecter dans ses créations assez de substance personnelle (la sienne et celle de toute son équipe) pour que le résultat soit réfractaire à toute catégorisation. Le mythe qui lui sert de prétexte initial éclate bientôt en une fresque débordante d'énergie et de joie.

Aux origines du mythe, la première étincelle de l'incendie

L'histoire est celle de Psyché, une jeune fille que beaucoup de vieux riches veulent marier. Sa beauté rend jalouse la déesse Vénus, peinte ici comme une mère maquerelle dont le charme fané métaphorise la suprématie des dieux et l'affranchissent les mortels. Lorsqu'elle convoque son fils Cupidon, celui-ci débarque avec fracas. Moqueur et sadique, il clame sa joie de faire souffrir ceux qui ont le malheur de croiser sa route, en leurs distribuant des amours impossibles. Il est alors missionné par sa mère pour se débarrasser de Psyché, et de la menace qu'elle représente. Mais comme de bien entendu, il tombe amoureux. Il emmène son amante dans le Palais des délices, où il demeure toujours invisible. Amoureux au-delà du raisonnable, il finit comme enchaîné à cette humaine qui ne se satisfait pas pleinement de son divin quotidien. Très vite, cette désorganisation du ciel et de la terre amène à un chaos généralisé, qui couvait déjà de longue date.



Fracasser, c'est ce que le spectacle fait le mieux. (Photo de Jean-Louis Fernandez)

Sur un plateau incertain donc, voici une troupe d'acteurs et d'actrices, parfois aussi d'astreinie à la chanson, aux instruments ou à la technique. Il n'y a pas de fiction proprement dite, pas la moindre parcelle d'un quatrième mur. La représentation s'arrête soudainement : une actrice demande à reprendre la scène, différemment. Ce que nous voyons ce sont des acteurs et des actrices, incarnés dans leur enveloppe, déposés dans les personnages de leur propre plateau. La musique est omniprésente. Le spectacle prend vite des airs de comédie musicale aux genres multiples. Piochant dans le cabaret, la musique urbaine, la chanson française, l'histoire avance au rythme des chants et des instruments. Tout est une fête sur une scène doublement distendue par la mise en chanson des drames.

Le spectacle peut être qualifié de fable pour ce qu'il vient piocher dans un fond de mythes antiques. Il y a Cupidon le playboy gouaillieur. Il y a Vénus, sa Cadillac et sa furie. Il y a la jeune et belle Psyché, avec sa famille de mortalité et de jalousie. Il y a Zéphyr, le vent confidentiel qui fait le lien entre la terre et les cieux. Il y a aussi un oracle en combinaison Hazmat. Il avait prévenu, annoncé les virus et le libéralisme triomphant, avec l'indifférence d'une Cassandre. Alors il pulvérise, désinfecte, et porte la nécrose de sa propre chair comme une offrande.

Dépassionner la passion pour renoncer à la distance

Il serait tentant de prendre une telle pièce pour une tribune portant un message, soulignant des problèmes, clamant « société » à chaque virgule. Ce n'est pas le cas. Le spectacle ne porte pas de morale ou d'incitation, pas d'engagement ni de démoralisation. C'est une bouillie joyeuse et rocambolesque qui remue, en-dehors et au-dedans, un constat sur l'évidence. Les flammes grimpent, les murs explosent, et rien n'est vraiment si sérieux. La distance qui se maintient entre ce qui est dit et ce qui est montré, le jeu excessivement cabotin et les déclamations lascives désamorcent le tragique sans pour autant l'effacer.



Un ours blanc passe parfois, et accompagne ici Psyché pour son retour sur la terre des mortels.
(Photo de Jean-Louis Fernandez)

Cœur instamment dénudé tient du soufflet, autant pour la claque que pour la respiration. Bien que le spectacle demande un temps d'adaptation, durant lequel il semble long à démarrer, il se laisse apprivoiser et tend volontiers la main comme marchepied. Ses dynamiques deviennent alors plus limpides. Les cris outrés des acteurs ne sonnent plus comme des entorses, mais comme l'expression amusée d'une écriture sans concession. L'interprétation du spectacle passe par une prise à bras-le-corps. Tout ce qui y est dit transpire de polysémie. À l'instar du dieu invisible, partout et nulle part, le sens est dissolu dans la multitude.

Ce qui est transmis le plus efficacement par *Cœur instamment dénudé* c'est son énergie, bien plus que n'importe quel discours qui serait distillé méticuleusement dans ses frasques. Le plateau est un étalage de faits, de circonstances, de drames et de railleries qui sont jetés sans arrière-pensée apparente. Les personnages se passent le relai des corps qui virevoltent de part et d'autre, et changent de costume.



Cupidon évolue, change d'humeur, mais il reste au cœur des machinations. (Photo de Jean-Louis Fernandez)

Le spectacle a subi de plein fouet le croche-patte du Covid : une grande partie de l'équipe artistique malade, les répétitions furent écourtées. La fanfare qui devait accompagner le spectacle elle-même touchée (et donc absente) il n'en demeure pas moins que le résultat est remarquable. Et il n'y a là que la moitié du projet initialement prévu. Lorsque les 90 minutes arrivent à leurs termes, les applaudissement ne viennent d'abord pas. Tout le monde sent bien que ce n'est pas fini, que quelque chose attend encore Psyché, Cupidon et leur cortège de mauvais génies. Puis les mains commencent à battre, pour saluer le début d'un très long entracte.

lundi 17 janvier 2022

Coeur instamment dénudé de Lazare au TNS: Entre le conte, la légende et l'opéra space, avec de l'amour et de la musique en jouée

Cela commence comme un spectacle de cabaret qui revisiterait le théâtre grec: une brochette de comédien(ne)s, chanteur(euse)s et musicien(enne)s nous accueillent devant une rampe lumineuse pour nous mettre dans l'ambiance, puis, nous assistons à l'origine de la vision actualisée du mythe de Psyché, revu - ou relu - sous l'influence de Molière et de **L'Ecole des femmes**.



Coeur instamment dénudé - Lazare - TNS - Photo: Jean-Louis Fernandez

Puis, tambour battant, passant du conte à la poésie - Lazare a le verbe ailé - du mimodrame façon cinéma muet de Georges Méliès à l'air d'opéra et du concert jazz au spectacle de strip-tease, "**Coeur instamment dénudé**" nous emporte dans un flot furieux, trépidant et cahotant dans cette histoire d'amour, de jalousie, de tromperie, de subterfuge et d'émancipation de la jeune Psyché qui va faire l'expérience de l'amour et de l'indépendance. Les tableaux se suivent mais ne se ressemblent pas, nous sommes à chaque fois surpris par les changements de direction, de traitement, de style et nous nous accrochons, comme Eole à ses ailes pour prendre de la hauteur. Nous assistons aux manigances de Vénus, la mère de Cupidon qui jette un sort à Pshyché, sort qui se retourne contre elle, puisque, alors qu'elle devait tomber amoureuses d'un être abominable, c'est sur Cupidon que se porte son coeur - et son corps. Ce dernier l'emmène en cachette avec l'aide d'Eole dans le Palais Sensuel de sa mère et devient son amant invisible jusqu'à...



Coeur instamment dénudé - Lazare - TNS - Photo: Jean-Louis Fernandez

Tout n'est que rebondissements, joie et débordements, airs enjoués, danse et acrobaties. Les comédiennes et les comédiens passent alègrement d'un rôle à un autre, interprètent même une lampe ou un couteau, des robots... Une belle énergie habite la pièce qui virevolte en équilibre instable entre les mythes du passé et les visions du futur dans un décor bricolé et inventif. Et la musique, génial liant nous entraîne, de l'air d'amour à un blues langoureux, d'air air de comédie musicale hommage aux Parapluies de Cherbourg à l'intervention de l'Orchestre d'Harmonie des Jeunes de Strasbourg dans cette histoire pleine de bruit et de fureur.

Et on attend la suite avec impatience...

La Fleur du Dimanche

Coeur instamment dénudé

mardi 18 janvier 2022

● "Coeur instamment dénudé": Psyché, déclic de l'amour ! Lazare, Pygmalion de la jeune génération !



L'auteur et metteur en scène Lazare réinvente le mythe de Psyché – jeune mortelle dont Cupidon, fils de la déesse Vénus, s'éprend et rend amoureux de lui en utilisant ses pouvoirs – pour explorer ce qu'est le désir. En quoi est-il profond, factice ou dicté ? Désir amoureux, désir d'appartenance, de reconnaissance, de possession, de croyance, d'émancipation... Entre le vieux monde des dieux, des mystères, et l'abstraction et les lois du nouveau monde, Psyché va devoir trouver sa propre voie, son chemin d'être humain. Une multitude de personnages habite cette fable contemporaine composée de rencontres, de conflits, de poèmes, de solidarités, de chansons, d'éclats de vie au milieu du chaos.

Et si "la valeur n'attend pas le nombre des années", voilà bien ce qu'on se raconte en sortant de la version raccourcie du dernier spectacle signé Lazare...Un cocktail de dynamisme et de jeunes talents qui savent faire de la mythologie un désir profond d'actualité, de présence, de véracitéau théâtre! Un premier clin d'oeil à Molière et nous voilà embarqués au pays des dieux et demi-dieux, sur la planète de la jalousie, du pouvoir, de la séduction. Vénus, Psyché, Cupidon, convoqués ici sur des gradins mobiles et une scénographie d'acrobates en herbes! Ce qui convient fort bien à cette génération de comédiens, aguerris à savoir tout faire: danser, chanter, virevolter en acrobates et honorer leur jeunesse dans une belle maturité scénique.Ils sont formidables, pétris de sentiments contrastés, drôles ou pathétiques...Il faut voir Cupidon boosté par la timidité ou l'ignorance juvénile, Paul Fougère tout de blanc vêtu, Ella Benoit en Psyché, star et vedette, pilier de la pièce qui n'a de cesse de chanter toute la palette de son rôle très diversifié...Et Vénus, désopilante beauté menacée de concurrence déloyale, de jalousie ou cupidité malade:Laurie Bellanca, divine femme pailletée et tous les autres endossant de multi rôles qu'ils habitent et vivent au gré des changements multiples et parfois dérangeant dans la compréhension des intrigues....Mais qu'à cela ne tienne, ce "grand bazar" enchante et séduit, ravit les adeptes d'un nouveau "music all" où tous interchangent et multiplient leur statu, plantent des personnages loufoques, attendrissants et rocambolesques...Deux heures de joie, de virulence, de punch où la musique est omniprésente et réunit des talents pluridisciplinaires, chers à Lazare: un comédien y sait tout faire et tout donner de lui: une bonne école buissonnière où le chemin de l'âne n'est pas tout tracé, où les surprises et rebondissements kafkaïens ou beckettien ne cessent de fausser les pistes d'une trame linéaire Un orchestre soutient le tout, enjoué, sincère et efficace pour donner le la à cette communauté

bigarrée et sympathique malgré la cruauté des personnages légendaires évoqués. "Chœur" dénudé de tout falbala, dénué de légèreté pourtant au cœur d'une création jeune, vive et pleine d'allant! Les costumes inspirés des caractères de chacun et des époques évoquées, sont d'une belle fantaisie rutilante: on y arbore la fraise où la courte crinoline, les paillettes ou les dos nus avec grâce et volupté! "Instamment": *Instamment* est significatif de rapidité dans l'action. Il est nécessaire de se dépêcher et de réaliser de suite ce qui a été demandé ...Dénudé, "oraculaire" vision d'un monde virtuel auquel on se confronte-d'autant plus en période de confinement- où Lazare écrit cette épopée, odyssée des dieux parmi nous, trempés dans un quotidien qui les déstabilisent de leur piédestal: en ronde-bosse: on fait le tour de ces sculptures déchues de leur socle. Simulacre de l'art contemporain où tout ce qui aurait du être surélevé, se retrouve au sol...Alors la suite bientôt pour de nouvelles aventures décoiffantes....

Lazare est auteur, metteur en scène, improvisateur. Avec sa compagnie Vita Nova, il crée ses textes (Solitaires Intempestifs) : une trilogie composée de Passé – je ne sais où, qui revient (2009), Au pied du mur sans porte (2011) et Rabah Robert – Touche ailleurs que là où tu es né (2012). Il crée, en 2014, Petits Contes d'amour et d'obscurité. Le public du TNS a pu voir Sombre Rivière en 2017 et Je m'appelle Ismaël en 2019, ainsi que l'atelier public mené avec les élèves du Groupe 44 sur Passé – je ne sais où, qui revient, en 2018. Il est artiste associé au TNS et a notamment initié le programme Troupe Avenir.

Au TNS jusqu'au 22 JANVIER

/ critique / Le cœur de Lazare bat la chamade



Photo : Jean-Louis Fernandez

Le metteur en scène Lazare revisite le mythe de Psyché dans *Cœur instamment dénudé*, créé au Théâtre National de Strasbourg avec une troupe endiablée qui porte haut sa poésie syncrétique. Un spectacle décapant.

Avis aux âmes sensibles : il faut avoir le cœur bien accroché pour assister au dernier spectacle de Lazare. L'artiste a inventé le concept de montagnes russes théâtrales. On en sort la tête à l'envers, hébété, hagard, désorienté... Et franchement réjoui, malgré les imperfections de sa mise en scène. Alors, vive cette jeunesse endiablée, vive cette poésie syncrétique et vive ce déluge de sons, d'acrobaties, de chansons et de danse. *Cœur instamment dénudé* s'impose comme le remède idéal à la sinistrose ambiante ; un feu d'artifice dont les explosions resteront longtemps gravées dans la mémoire.

Il s'agit du mythe de Psyché... Mais revisité. L'histoire est simple, ses grandes lignes correspondent à peu près à celles du roman d'Apulée, *Métamorphoses*, écrit au II^e siècle. Psyché, une jeune femme à la beauté incandescente, a le malheur d'attiser la colère de Vénus. Rongée par la jalousie, la déesse demande à son fils Cupidon de mettre sa rivale hors-jeu : la mortelle doit tomber amoureuse d'un homme minable. Seulement, Cupidon tombe lui-même amoureux de Psyché. Il l'enlève et provoque le courroux de sa mère. L'héroïne, qui cherchait à éclairer les mystères d'Éros, est bannie, privée de sa mémoire, envoyée en enfer et soumise à d'abominables épreuves.

À partir de cette trame, Lazare a écrit un texte, qui, comme dans ses derniers spectacles, fait fi des registres de langues, joue des anachronismes, mêle les références savantes et profanes. Psyché se cultive avec *L'École des femmes* de Molière, Cupidon rembourse la dette qu'il doit à sa mère en devenant stripteaseur, Vénus poursuit Psyché à toute berzingue dans une voiture décapotable pour l'écraser. Traversés par la folie, les corps se tordent, virevoltent et exultent. On se croirait catapulté dans un cartoon délirant, type Tex Avery : la violence qui sévit à tous les étages est une manifestation réjouissante de la pulsion de vie.

D'une étonnante polyvalence, la jeune troupe (25 ans de moyenne d'âge à tout casser) fait feu de tout bois, à commencer par la musique omniprésente, chantée et jouée au bord du plateau. On y entend des classiques de soul détournés, des airs de gospel et de blues composés pour le spectacle, de l'électro tapageuse exécutée sur des synthétiseurs analogiques. Toujours, l'intensité décape, au risque, d'ailleurs, d'épuiser le public. Lazare pourrait aménager des moments de repos, calmer le jeu, invoquer des images plus douces pour varier les plaisirs.

Bousculée par le Covid, cette pièce transpire l'urgence. Certains acteurs ont été obligés d'échanger leur rôle au pied levé. La fanfare, promise dans le livret, n'était pas sur le plateau le soir de notre venue. Quant à la deuxième moitié du spectacle, elle est tout simplement passée à la trappe, faute de temps de répétition et faute, peut-être aussi, de réalisme de la part du metteur en scène. Il se dit que la suite pourrait être créée en cours d'année. Espérons-le. La belle Psyché ne peut pas être laissée en si mauvaise posture.



Lazare brise les mythes, pas les cœurs

Publié le 21 janvier 2022

Dans *Cœur instamment dénué*, sa troisième création au Théâtre National de Strasbourg, Lazare s'empare des *Métamorphoses* d'Apulée pour inventer l'émancipation de la jeune Psyché. Et creuse ainsi le sillon d'un théâtre baroque et généreux.

Lazare est un écrivain prolifique. La durée de *Cœur instamment dénué* avoisinait le double de ce qui nous a été présenté ce soir-là à Strasbourg. Des contaminations durant les répétitions ont écourté le spectacle à 1h30. Il reste néanmoins dense et abondant. Nous étions prévenus : cette « première époque » fait spectacle à elle seule. Un spectacle qui parle de désir et d'indépendance, dans une forme libre qui collectionne les références sans s'embarrasser de poncifs. Soit Psyché, une jeune fille à l'aube de l'adolescence, une enfant du peuple, légère et belle. Si belle que Vénus, la grâce vieillissante, marâtre aigrie comme les contes savent en faire, demande à son fils Cupidon de la faire tomber amoureuse du premier idiot venu. Mais à la vue de la jeune fille, Cupidon s'en éprend et demande à Zéphyr de la faire voler jusqu'au palais familial où, évaporé dans une forme invisible, il se glisse en secret dans son lit.

Fable postmoderne



C'est un conte postmoderne, où la figure de Louise Michel se superpose à celles de la mythologie grecque.

L'influence de Heiner Müller est revendiquée, Lazare entend casser les mythes. Rien n'est donc gagné dans le monde de Psyché. Son parcours n'est pas oraculaire mais relève plutôt du chemin initiatique, au cours duquel l'héroïne s'émancipe de l'allégorie pour découvrir les zones grises tapies derrière les évidences, la part d'irréconciliable qui gît en secret au fond des relations humaines. Les thèmes inexhaustibles du mythe antique côtoient un regard contemporain sur les écarts de classe, l'aliénation sociale ou la naissance du désir. Pas de prescription, mais pas non plus de cynisme en contrepartie : Lazare évoque le chaos du monde pour composer avec lui. Aucune chose n'est plus sérieuse qu'une autre, mais ainsi tout peut l'être, là réside la liberté laissée au spectateur.

Artisanal et hédoniste

Sur scène, on est impressionné par le foisonnement à l'œuvre. Des effets artisanaux, aux ressorts multiples : ici, un incendie magnifique allumé sous nos yeux ; là, un accident de voiture que quelques poses transforment en hallucination cartoonesque. Le verbe baroque de Lazare, stylisé jusqu'à

atteindre une sorte de point-limite, où chaque idée est devancée par sa figure, ce verbe tendu vers l'abstraction se décline en vers et en prose, se parle et souvent se chante. La langue s'emballe, se brise en cri, prend des accents grotesques et suit la houle des corps d'où elle résonne. Les corps bougent comme des marionnettes, animés par une rythmique toute musicale. Il y a une vraie croyance dans la capacité du théâtre à produire des visions remplies de vie comme dans celle de la chanson à exprimer des états d'esprit, des humeurs et des désirs. La partition serait injouable sans ces interprètes acrobates qui révèlent tour à tour leurs tessitures aventureuses et leurs talents d'instrumentistes, et qui font des minauderies un registre délibéré.

Une écriture limpide

Ce Cœur
instamment
dénudé brille par
la clarté avec
laquelle il pousse
jusqu'à



l'extrémité

hédoniste de ses idées ; paradoxalement, cette clarté se dissout parfois dans le trop-plein. Il n'empêche que Lazare tient là un théâtre gracieux et généreux, qui sait jouer sur son mode propre. Vers la fin, un orchestre de cuivres amateur s'invite sur scène (la plus jolie des distanciations, qui continue, comme dans tout le spectacle, de marcher sur les barrières qui séparent la pièce de sa propre conception). Et comme le génie se loge dans les détails, quelques contacts, quelques interactions, intègrent les jeunes musiciens à l'espace de la comédie, panachage joyeux des présences dans cette fête sans concession.



Jusqu'au 22 janvier

Le très beau bordel de Lazare

😊😊😊 On adore !

L'auteur-metteur en scène Lazare revient au TNS pour nous présenter sa relecture du mythe de Psyché d...

Lire la suite ▾

Le très beau bordel de Lazare

-Au TNS jusqu'au 22 janvier-

*L'auteur metteur en scène Lazare revient au TNS pour nous présenter sa relecture du mythe de Psyché dans *Coeur instamment dénudé*. Un violent et audacieux dépoussiérage dans lequel se mêle texte, chants, costumes grotesques. Le tout pour un mélange des genres particulièrement bien équilibré.*

Par Alizée CHEBBOUB-COURTIN

Ce n'est pas la première fois que Lazare vient faire trembler le Théâtre National de Strasbourg avec ses propositions fortes, rythmées, mêlant les arts de la scène: de la musique au théâtre, en passant par le chant et la danse.

Parfois jugé too much dans ses mises en scène ou trop brouillon, l'artiste nous propose aujourd'hui de réinventer un mythe antique qu'il réhabilite pour mieux casser et en faire sortir le reflet de notre époque. Cette fois-ci, le pari est réussi, et sa folie extrêmement bien dosée accouche d'une oeuvre d'art qu'on ne peut que vous conseiller.

Passion, amour et Psyché

Le mythe, c'est celui de Psyché écrit par Apulée dans *Les Métamorphoses*. Celui d'une jeune fille si belle qu'elle inquiète Vénus, la déesse de l'amour et de la séduction. Folle de jalousie, elle envoie son fils, Cupidon, faire disparaître la concurrence en lui demandant de la faire tomber amoureuse d'un quelconque homme médiocre. Mais en la voyant, Cupidon s'éprend lui-même de Psyché et désobéi. Il la cache dans le «Palais sensuel» et se rend invisible pour venir la visiter.

La question de la modernité, de la technologie, de son pouvoir sur les êtres rejoint celle de l'amour : est-ce une liberté ou une prison ?»*

Sur une scène, les artistes - à la fois chanteurs, comédiens, musiciens - évoluent dans un décor en désordre, presque démembré. Le monde des hommes, l'enfer, le paradis semblent se mélanger, tout comme les époques. En descendant du Palais sensuel, Psyché découvre avec dégoût que «ce n'est plus Rimbaud, c'est Zemmour et les robots». La technologie a tué les dieux et menace la pensée. Lazare déclare d'ailleurs dans un entretien : «On a drogué [la psyché] pour ne pas qu'elle s'ennuie, on l'a mise devant des téléfilms et YouTube (...) Je me suis dit qu'il fallait « rappeler Psyché », la réveiller ! »*.

Des artistes brûlants de talents

En passant du rire à la prise de conscience, le spectateur suit le chemin initiatique d'une Psyché qui veut savoir, qui se questionne, quitte à s'y brûler les ailes -les siennes, ou celles de Cupidon. Le cadre du mythe permet à Lazare de déployer la poésie de son texte et sa folie imaginative sans perdre le spectateur. Le tout emporté par la grande qualité d'interprétation des artistes, qui jouent tour à tour des dieux puis des objets -qui eut cru qu'un oreiller puisse être si drôle ? Mention spéciale pour Ella Benoit - Psyché-, dont le chant m'aura fait frissonner plus d'une fois.

*Les propos de Lazare sont issus d'un entretien réalisé par Fanny Mentré, collaboratrice littéraire et artistique au TNS.



TNS-Théâtre National de Strasbourg
Publié par Margaux Dulongcourty Pro · le 13 janvier à 15:06 ·

#LaPresseEnParle #CoeurInstammentDénudé #Lazare #TNS2122

" Quelque part entre Heiner Müller et Jacques Demy ! Auteur, metteur en scène, improvisateur, Lazare embrasse le théâtre au prisme de ses émotions, de ses réflexions et éblouissements. Face au chaos du monde, il avance en poète, arme son écriture d'une joie revigorante et émancipatrice. Vita Nova, le nom de sa compagnie, témoigne d'une parole rythmée allegretto qui traverse le corps des acteurs et leur donne une éner...



LALSACE.FR
Strasbourg. Lazare réinvente le mythe de Psyché au TNS
Artiste associé au Théâtre national de Strasbourg, Lazare y crée une...

1 286 Personnes touchées 74 Interactions ↑ +1,0x moyenne Score de diffusion

[Booster la publication](#)

22 6 commentaires 1 partage

TNS-Théâtre National de Strasbourg
Publié par Margaux Dulongcourty Pro · le 10 janvier à 14:59 ·

#Coeurinstammentdénudé #Lazare #TNS2122 ARTE

Participez pour gagner deux places pour le spectacle "Cœur instamment dénudé".

« CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ »... [Voir plus](#)



MY.ARTE.TV
MonARTE - Cœur instamment dénudé
Gagnez deux places pour le spectacle Cœur instamment dénudé le...

1 584 Personnes touchées 129 Interactions ↑ +1,3x moyenne Score de diffusion

[Booster la publication](#)

20 7 partages

TNS-Théâtre National de Strasbourg
Publié par Margaux Dulongcourty Pro · le 11 janvier à 15:09 ·

#LaPresseEnParle #CoeurInstammentDénudé #Lazare #TNS2122

" « L'utilisation de thèmes mythologiques dans une dramaturgie permet de mener une réflexion sur ce qui fonde nos sociétés, ce à quoi on se réfère et la manière dont on pense et fabrique nos images » Lazare " Interview par Chloé Lefèvre pour [Szenik](#)

↳ <https://www.szenik.eu/.../coeur-instamment-denude-par.....> [Voir plus](#)



SZENIK.EU
Interview : "Cœur instamment dénudé" par Lazare au TNS | szenik

1 138 Personnes touchées 59 Interactions ↓ -1,1x moyenne Score de diffusion

[Booster la publication](#)

14 1 commentaire 3 partages

TNS-Théâtre National de Strasbourg
Publié par Margaux Dulongcourty Pro · le 7 janvier à 16:43 ·

#LaPresseEnParle #CoeurInstammentDénudé #Lazare #TNS2122

" « Cette pièce est née du confinement (et va le retraverser en quelque sorte) », explique l'auteur et metteur en scène : « Pour une amie qui était triste, j'en écrivais un épisode pendant la journée pour lui lire chaque soir, afin de lui faire passer un beau moment. »" Hervé Levy pour [Magazine Poly](#)

↳ <https://www.poly.fr/lazare-coeur-instamment-denude/...> [Voir plus](#)



6 157 Personnes touchées 599 Interactions – Score de diffusion [Booster la publication](#)

35 2 commentaires 13 partages



TNS-Théâtre National de Strasbourg

Publié par Margaux Dulongcourty Pro · le 17 janvier à 11:18 ·

#LaPresseEnParle #CoeurInstammentDénudé #Lazare #TNS2122

"La salle est Immergée dans une nébuleuse de chansons et de musiques live, une déclamation plaisante de poésie, entre ironie et distance amusée, dans la jubilation des corps en mouvement et en déséquilibre ; ils n'hésitent pas à escalader ni à enjamber les obstacles, ils sautent allègrement.

Le public ne sait où donner de la tête, sollicité ici et là par la pertinence extravagante des situations contées, le temps d'un... Voir plus



HOTTELLOTHEATRE.WORDPRESS.COM
Coeur instamment dénudé, texte et mise en scène de Lazare, metteur en scène...

Crédit photo : Jean-Louis Fernandez Coeur instamment dénudé, texte et mise en scène de Lazare, metteur en scène associé au Théâtre National de Strasbourg. Lazare est auteur et metteur en scène, art...

977

Personnes touchées

42

Interactions

↓ -1,2x moyenne
Score de diffusion

Booster la publication

13



TNS-Théâtre National de Strasbourg

Publié par Margaux Dulongcourty Pro · 6 j ·

#LaPresseEnParle #CoeurInstammentDénudé #Lazare #TNS2122

"Lazare est un poète hostile à la clarté, pour qui la revitalisation de la mythologie ne suppose pas de transformer les mythes en allégories. A l'heure où le mythe, affectionné par un théâtre contemporain nostalgique des grands récits, est souvent réduit à son « essence squelettique » (expression de l'artiste Breit Beiley) pour le faire résonner avec un contexte déterminé, Lazare (en collaboration avec Anne Baudoux) ch... Voir plus



IOGAZETTE.FR

L'homme invisible est l'acteur du futur - I/O Gazette

Lazare est un poète hostile à la clarté, pour qui la revitalisation de l...

966

Personnes touchées

76

Interactions

↓ -1,3x moyenne
Score de diffusion

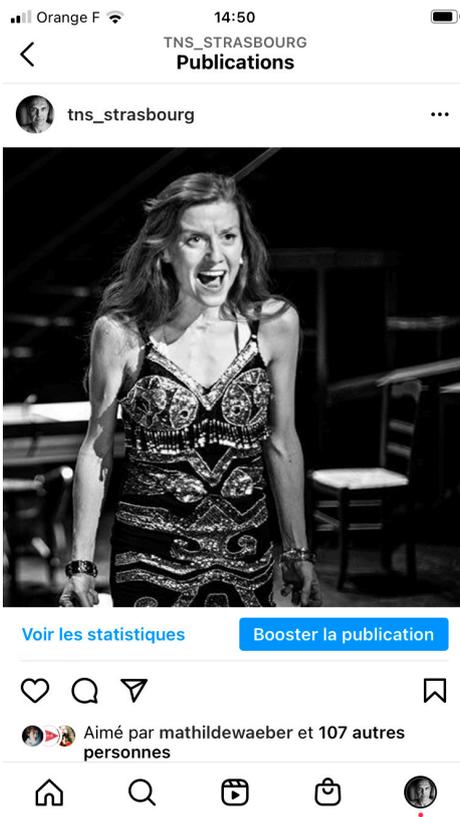
Booster la publication

6

4 partages



POSTS





STORIES

11 janvier 2:23 PM
Depuis le mode Création >

« CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ »



ON EST IMPATIENT • E • S DE VOUS ACCUEILLIR
POUR LA PREMIÈRE CE SOIR !

THÉÂTRE
HANNI BELLONCI
CHRISTOPHER
LAURIE BELLANCA
CHRISTOPHER
HANNI BELLONCI
CHRISTOPHER
LAURIE BELLANCA
CHRISTOPHER
HANNI BELLONCI
CHRISTOPHER
LAURIE BELLANCA

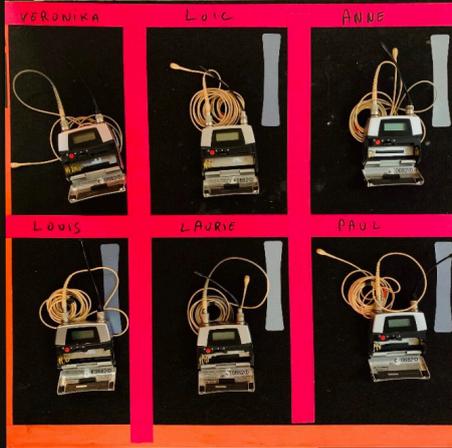
#TNS2122

Booster À la une Plus

11 janvier 2:17 PM

« CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ » PREMIÈRE CE SOIR

DU 11 | 22 JANV



THÉÂTRE
HANNI BELLONCI
CHRISTOPHER
LAURIE BELLANCA
CHRISTOPHER
HANNI BELLONCI
CHRISTOPHER
LAURIE BELLANCA
CHRISTOPHER
HANNI BELLONCI
CHRISTOPHER
LAURIE BELLANCA

CRÉATION AU TNS

#TNS2122

#ENCOLISSÉS

Booster À la une Plus

11 décembre 2021 5:13 PM



Puisque les mains se séparent
La terre ne sera plus pour moi
Tes yeux qui brillent
et puis l'espoir
Encore d'enchanter tes émois

11-22 janvier #cœurinstammentdénudé
#vitanova #lazare #tns2122 #creation #psyché
#cupidon #vénus #amour #chant #mythe #poème
#theatre #écriture

#CŒURINSTAMMENTDÉNUDÉ

3 janvier 3:21 PM

PREMIÈRE « CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ » 11/01

maxime_mrr

Rdv la semaine prochaine au
@tns_strasbourg



#TNS2122

Booster À la une Plus

10 janvier 1:59 PM



cozemagazine

COEUR INSTAMMENT DÉNUDÉ AU TNS

@TNS_STRASBOURG

COZE.FR

Tarif plein : 30€

Du 11 au 22 janvier, l'auteur et metteur en scène Lazare réinvente le mythe de Psyché. Cette fable contemporaine nous emmène à la rencontre de plusieurs personnages et situations qui, chacune à leur tour, questionne cette thématique du désir.

Booster À la une Plus

11 janvier 9:09 PM



#CRÉATIONAUTNS #CŒURINSTAMMENTDÉNUDÉ

@DHJS_ORCHESTRE
@VERONIKA_SOBOLJEVSKI
@AVABAYA
@LELOICROUX
@PAULFCR
@LAURIEBELLANCA
@LAZARE_THEATRE
#LOUISJEFFROY
#HELLABENOIT
#ANNEBAUDOUX

#SALUTS
#CÔTECOUR

Booster À la une Plus

20 janvier 1:40 PM

guskriegs

Encore trois soirs de représentations de Cœur Instamment Dénudé



@ohjs_orchestre

Ça se passe au @tns_strasbourg, n'hésitez pas à venir nous voir!

ENCORE 3 REPRÉSENTATIONS !

[RÉSERVER](#)

Vue par 819

Booster À la une Plus

21 janvier 12:21 PM

DÉCOUVREZ LES PERSONNAGES DE « CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ »



Vue par 760

Booster À la une Plus

21 janvier 12:33 PM

Psyché (adulte)



Vue par 664

Booster À la une Plus

20 janvier 6:36 PM

« CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ »
JUSQU'AU 22 JANVIER



JEUDI 19H
VENDREDI 19H
SAMEDI 15H

On vous retrouve en salle ?

OUI	DÉJÀ VU
39%	61%



Vue par 825

Booster À la une Plus

21 janvier 5:51 PM

veronika_soboljevski



veronika_soboljevski COEUR INSTAMMENT DÉNUDÉ de @lazare_theatre / ce soir et demain pour les deux...

Booster À la une Plus

22 janvier 3:17 PM

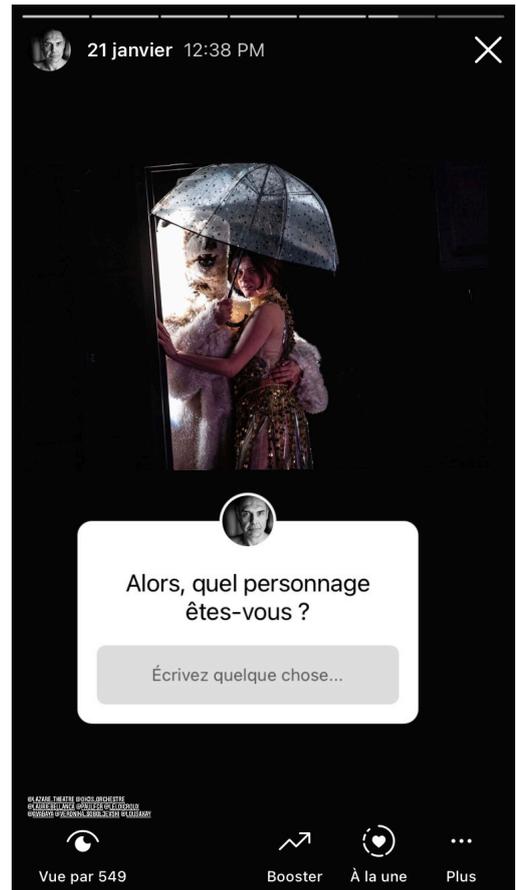
Êtes-vous dans la salle pour la dernière de « Cœur instamment dénudé » ?

OUI	NON
16%	84%



Vue par 725

Booster À la une Plus



TWEETS ET RETWEETS



 **JeuneThéâtreNational** @JTNtheatre · 11 janv.
 Où voir les artistes JTN
 — Paul Fougère, acteur JTN
 dans
CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ
 texte et mise en scène **Lazare**
 11 au 22 janv > [@TNS_TheatrStras](#)
 photo Jean-Louis Fernandez
 Production **TNS & Cie Vita Nova**



Vous

 **IO Gazette** @IoGazette · 18 janv. ⋮
THÉÂTRE
 Cœur instamment dénudé, à voir jusqu'au 22 janvier au [@TNS_TheatrStras](#)
 Mise en scène **Lazare**
 Par Pierre Lesquelen

 iogazette.fr
L'homme invisible est l'acteur du futur - I/O Gazette
 Lazare est un poète hostile à la clarté, pour qui la
 revitalisation de la mythologie ne suppose pas de ...

🗨️ ↻ 1 ❤️ 1 📤

 **MA** @AUDITPREVENANCE · 18 janv. ⋮
"Coeur instamment dénudé": Psyché, dé clic de l'amour ! Lazare,
 Pygmalion de la jeune génération !

genevieve-charras.blogspot.com/2022/01/coeur-...

🗨️ ↻ ❤️ 📤

 **Lafleur Dudimanche** @LDudimanche · 21 janv. ⋮
 Au [#théâtre](#) ce soir au [@TNS_TheatrStras](#) **"Coeur instamment dénudé"** de
 Lazare Entre le conte, la légende et l'opéra space, avec de l'amour et de la
 musique en jouée lafleurdudimanche.blogspot.com/2022/01/coeur-...

🗨️ ↻ ❤️ 📤

Vous avez retweeté

L'oeil d'Olivier (O. Frégaville-Gratian d'Amore) @loeildoliv · 21 janv. ...

Lazare brise les mythes, pas les cœurs - Chronique de @SamuelG_E - encore ce soir et demain au @TNS_TheatrStras en suite à voir au @MC93Bobigny - @LeGrandT loeildolivier.fr/2022/01/lazare... via @loeildoliv



loeildolivier.fr

Lazare brise les mythes, pas les cœurs

Au Théâtre national de Strasbourg, Lazare convoque dans un spectacle total la figure de Psyché.

5 retweets, 7 likes

TNS Théâtre National Sxb @TNS_TheatrStras · 17 janv. ...

#LaPresseEnParle #TNS2122 #Lazare

"Le mythe qui lui sert de prétexte initial éclate bientôt en une fresque débordante d'énergie et de joie." Tristan Kopp pour Rue89 Strasbourg



rue89strasbourg.com

Au TNS se joue le spectacle-machine de toutes les fractures

Dans un spectacle bouillonnant, Lazare réinvente le mythe de Psyché pour en faire une fable moderne qui foisonne de surprises.

2 retweets, 4 likes

TNS Théâtre National Sxb @TNS_TheatrStras · 17 janv. ...

#LaPresseEnParle #CoeurInstammentDénudé #Lazare #TNS2122

"Joli conte plastique et musical – un spectacle scénique malicieux et éveillé qui invite à la lutte."

Véronique Hotte pour Hottello

hottellotheatre.wordpress.com/.../coeur...



hottellotheatre.wordpress.com

Coeur instamment dénudé, texte et mise en scène de Lazare, metteur ...

Crédit photo : Jean-Louis Fernandez Coeur instamment dénudé, texte et mise en scène de Lazare, metteur en scène associé au Théâtre ...

2 likes

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

REVUE DE PRESSE



© Jean-Louis Fernandez

Cœur instamment dénudé

Lazare

Du mercredi 23 février au jeudi 3 mars 2022

SERVICE DE PRESSE

MYRA

Rémi Fort, Jeanne Clavel
et Claudia Christodoulou

myra@myra.fr / +33 (0)140 33 79 13

LISTE DES JOURNALISTES VENUS

PRESSE ÉCRITE

QUOTIDIENS

DA SILVA Marina – L'Humanité

SIRACH Marie-Jo – L'Humanité

HEBDOMADAIRE

PEREZ Mathieu – Le Canard enchainé

WEB

HELUIN Anaïs – Scènweb.fr

PLANTIN Marie – Scènweb.fr

THEVENOT Nicolas – Un fauteuil pour l'orchestre.fr

QUOTIDIEN

CULTURE & SAVOIRS

Vénus roule en Cadillac, Psyché se prend pour Louise Michel

THÉÂTRE Metteur en scène, auteur, Lazare s'attaque au mythe de Psyché avec *Cœur instantanément dénudé*. Un pari fou, un spectacle joyeux, poétique et rebelle, créé au Théâtre national de Strasbourg.

Strasbourg (Bas-Rhin), envoyée spéciale.

On ne sait jamais où Lazare vous embarque dans ses spectacles. Il faut dire qu'il ne fait jamais rien comme les autres, suivant sa propre voie/voix, s'aventurant dans des recoins où peu osent aller. Chez lui, les héros viennent de la marge, des cités, des bas-fonds. Ce sont les laissés-pour-compte, ceux qu'on assigne à résidence à perpétuité mais qui se rebiffent, interrogent le présent, le passé – la guerre d'Algérie –, pour pouvoir regarder l'avenir dans les yeux. Ceux-là, Lazare les connaît sur le bout du cœur. Il vient de là, de là où il ne fait pas bon grandir mais où les mômes poussent quand même, dans le bitume et les odeurs d'essence. S'il fait du théâtre, c'est parce que, un jour, il a rencontré la poésie et compris la puissance des mots, du verbe, de la langue. Pour exprimer la colère et la joie, la vie, même quand elle ne file pas très droit et qu'elle ne vous fait pas de cadeau.

ginel: Vénus, jalouse de la beauté de Psyché, ordonne à son fils Cupidon de l'en débarrasser en lui envoyant une flèche pour qu'elle s'entiche du premier idiot venu mais... mais Cupidon tombe en amour devant la belle. Contrairement au vœu maternel, il décide donc de l'enlever avec la complicité de Zéphyr, qui la dépose au Palais sensuel où Psyché, fille du peuple, est traitée comme une princesse. Chaque nuit, Cupidon, invisibilisé, s'enroule dans les bras de Psyché. Mais Psyché s'ennuie, ses deux frangines lui manquent et, surtout, elle aimerait bien voir le visage de son amant...

MISS CATASTROPHE, L'INCARNATION D'UN MONDE À INVENTER

Lazare ne s'en laisse pas « conter ». S'il remet le mythe sur le métier, c'est pour mieux l'implorer, l'éparpiller façon puzzle, histoire de reprendre la main, de le réécrire à l'aune de notre monde contemporain, d'y apporter un autre éclairage. Sa Psyché, c'est une jolie môme, joyeuse et pétillante, qui avance dans la vie en défiant tous les dangers, des questions plein la tête, la révolte à fleur de peau, une Louise Michel des temps modernes, la petite sœur de la *Madone des ordures* d'André Bénédict... Elle avance à tâtons dans un monde dont elle ignore les règles, ne respectant jamais « les lois de la République », et chaque rencontre provoque des étincelles. Elle fâche Vénus, se fâche avec ses frangines, tandis que Cupidon a le mal de mère. Le mystère de l'amour, la quête de la vérité, l'impératif absolu de transparence, les apparences (souvent) trompeuses... Songes et mensonges croisent le fer au gré de cette quête initiatique. Et lorsque Psyché démasque son amant, qu'elle lui brûle les ailes, tout part à vau-l'eau, quand bien même elle voudrait lui être « fidèle comme une héroïne américaine ». Le spin doctor de Vénus, un certain Dollar, va consigner le fils et bannir Psyché.

L'écriture de Lazare, onirique, est truffée de saillies poétiques qui explosent à chaque instant. Il détourne Molière,

Un jour, pendant le confinement, Lazare entend le récit de Psyché, celui d'Apulée écrit au II^e siècle. « *Inspiré par la fièvre de l'enfermement, je suis tenté de rendre le monde à sa conscience du merveilleux en me jetant aux pieds de la complexité, "qui nous dit que l'enfer est certainement en bas (Arthur Rimbaud)"* », écrit-il. Qu'allait-il faire dans cette galère ? Mais c'est mal connaître Lazare, qui fait théâtre de tout bois. Alors ? Qui dit Psyché dit Cupidon, dit Vénus, dit Zéphyr, des mythes et des dieux... pas très nets, ces dieux. La trame de *Cœur instantanément dénudé* est fidèle au récit ori-

se réfère un coup à Ronsard, un autre à Brecht, multiplie les clins d'œil aux contes, *Blanche-Neige*, *Cendrillon*, *Peau d'âne*, *Alice au pays des merveilles*, à la chanson... Sa Psyché est unique. Elle est la mémoire de toutes ces héroïnes anciennes et à venir. Une miss Catastrophe qui se fait lâcher par tous mais ne lâche rien, même dans sa descente aux enfers. Elle est l'incarnation d'un monde à inventer, laissant les dieux et les frangines à leur ancien monde, cupide et libéral. Alors elle chante, danse, pirouette, glisse le long des échafaudages posés sur le plateau, se cache pour réapparaître ailleurs, tel un feu follet. Lazare donne la parole aux oreillers et aux robots, aux couteaux et aux lampes, ressuscite Louise Michel et invite sur le plateau une fanfare dirigée par un chef déguisé en Batman...

Lazare orchestre rythmes et rimes, dynamite, dépoussière ce vieux mythe et signe une mise en scène époustouflante, bouillonnante, qui déborde de vie et de fantaisie. Ce spectacle marque un tournant dans son travail, confirme ses talents d'écriture et de mise en scène. Quant à sa bande de jeunes acteurs, ils surfent sur cette partition loufoque avec virtuosité, jouant, chantant, en solo ou en chœur, pastichant sans vergogne des airs de Michel Legrand, lorgnant du côté du jazz, du blues et de la variété. Un spectacle qui vous donne des ailes et des envies de (re)monter sur les barricades.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Cœur instantanément dénudé, de Lazare, du 23 février au 3 mars à la [MC93](http://www.mc93.com), Bobigny (www.mc93.com), et du 9 au 11 mars au Grand T, à Nantes (www.legrandt.fr).

HEBDOMADAIRE

Cœur instamment dénudé

(Les jeux de l'amour et de Lazare)

DURANT le premier confinement, au printemps 2020, l'auteur et metteur en scène Lazare s'évade : il revisite le mythe de Psyché. D'où il tire ce spectacle pour cinq actrices et quatre acteurs.

Petit rappel : Psyché est si belle qu'elle rend Vénus folle de jalousie, laquelle charge son fils Cupidon de la rendre amoureuse du mortel le plus misérable. Evidemment, le dieu de l'Amour s'éprend de la jeune fille...

Comme toujours chez Lazare, ça part dans tous les sens. Déjà, le décor : un bazar de tables et de chaises, une structure en échafaudage, qui prendra feu, un immense rideau rouge, un mur au fond, qui sera démoli, mais aussi trois fois rien d'accessoires

pour jouer Vénus poursuivant Psyché en Cadillac.

Et puis, après, les mots : Lazare nous abreuve d'un déluge de mots, en vers ou en prose, fait s'entrechoquer les registres de langue aussi bien que les références. Mais, cette fois, il a trouvé une forme qui convient parfaitement à ses débordements : la comédie musicale.

A chaque séquence son style musical. Jazz, rap, chanson française, électro, sans parler des clins d'œil à Michel Legrand et à des tubes populaires. Ça va vite, on n'a pas le temps de souffler. Dans un coin de la scène, un violoncelle, une guitare, un synthé, une batterie, dont s'emparent les acteurs et actrices, qui jouent et chantent.

Voici Psyché, une jolie brune qui lit Molière. Voici Vénus,

une rouquine déjantée. Cupidon, au physique d'athlète. Zéphyr, avec sa casquette de chauffeur. Il y a aussi un oreiller qui cause, un chat, un chien, une lampe à pétrole, tous doués de parole. Seize personnages, en tout, sans oublier l'oracle, qui avait tout prévu, le libéralisme triomphant comme le big data.

C'est plein d'énergie, joyeux, parfois déroutant. Lazare l'assume : « *Le poème est un geste libre pour tenter d'échapper au cauchemar de notre psyché, enfermée dans un monde qui ne supporte plus le mystère, où tout doit être identifié.* »

Une heure quarante de pareille échappée, ça ne se refuse pas !

Mathieu Perez

● A la MC93 de Seine-Saint-Denis, à Bobigny, jusqu'au 3/3. Puis au Grand T, à Nantes, du 9 au 11/3.

**MENSUELS
ET AUTRES PUBLICATIONS**

MC 93 à Bobigny puis à Nantes
à partir du 9 mars. Lazare
a conçu en résidence à La
Chartreuse, le centre national
des écritures du spectacle de
Villeneuve lez Avignon cette
réécriture du mythe de Psyché.
Il y a conçu la narration
théâtrale en chansons et initié
la composition musicale.

SCÈNE CRITIQUE

Ascension au Parnasse

Faisant de Psyché une Prométhée féminine contemporaine, *Cœur instamment dénudé* de Lazare revisite cette figure mythologique en musique et en chansons dans une atmosphère de cabaret interlope.

PAR HUGUES LE TANNEUR

Vénus en robe pailletée sur fond de rideau rouge campe une déesse au ton gouailleur dans une Olympe de cabaret. « Je suis une sainte, exaucez-moi et embrassez-moi le pied ! », assène-t-elle à l'oracle venu prendre ses ordres. D'humeur morose, elle réclame la peau de Psyché, coupable à ses yeux de lui faire concurrence par sa trop grande beauté. *Cœur instamment dénudé*, nouvelle pièce de Lazare créée en janvier au Théâtre national de Strasbourg revisite un chapitre des *Métamorphoses* d'Apulée. Soit une fantaisie musicale aussi échevelée que foisonnante, dans laquelle le dramaturge met en scène le combat entre des forces antagonistes. Psyché y est une « Prométhée féminine », un « agent destructeur » venu « abolir la croyance dans les dieux anciens » représentés par Vénus.

En pétard contre celle qu'elle considère comme sa rivale, la déesse envoie son fils Cupidon lui décocher une flèche, histoire de la ridiculiser en la rendant amoureuse du plus médiocre quidam passant à sa portée. À la vue de Psyché, le rejeton ailé tombe en pamoison. Oubliant son arc et sa mission, il enlève la belle – avec la complicité de Zéphyr – et l'héberge dans un palais merveilleux à l'abri du courroux maternel. Invisible, il la rejoint chaque nuit. Elle ne doit jamais chercher à le voir ni à découvrir son identité. De cet argument rapidement esquissé, Lazare fait son miel dans un geyser de mots et de situations souvent comiques où mythologie et réalité contemporaine entrent allègrement en collision.

Dans un décor de bric et de broc, les comédiens prennent à bras le corps ce récit démultiplié où les acrobaties verbales se doublent parfois de performances physiques tout aussi périlleuses. Ce n'est pas un hasard si plusieurs acteurs de ce spectacle sont aussi circassiens, comme Ella Benoit qui joue le rôle de Psyché face à Laurie Bellanca dans celui de Vénus et Paul Fougère dans celui de Cupidon. D'abord épatée par les nombreuses merveilles du « palais sensuel » où elle est censée demeurer, Psyché finit par trouver le temps long. Elle redescend dans le monde où désormais des robots doublent les humains – avec notamment un Double de Psyché. Ça la décoit. « Tout ici est trop moderne », se lamente-t-elle. Ses sœurs en apprenant son aventure la mettent



en garde contre ce mystérieux amant invisible ; forcément un satyre ou un violeur, un monstre qu'elle doit impérativement tuer.

De retour au palais, armée d'un couteau et d'une lampe à huile, Psyché s'approche de Cupidon pour le poignarder, mais un faux-pas la fait trébucher. La lampe brûle une aile de son amant tandis qu'une flèche perce le cœur de Psyché. Au milieu des flammes, elle lui déclare son amour. Mais l'autre, fâché, a changé d'humeur. Le voilà de nouveau sous la coupe de Vénus. Laquelle, pour l'humilier, l'oblige à faire un numéro dans un bar à strip-tease. Où l'on retrouve l'atmosphère de cabaret avec ses revues, ses danses et autres effeuillages amusants qui font le sel de ce spectacle dont les nombreuses parties chantées empruntent au blues, à la soul voire à la variété française avec quelques incursions dans la comédie musicale inspirées de Michel Legrand et Jacques Demy.

Comme dans ses créations précédentes, *Sombre rivière* et *Je m'appelle Ismaël*, Lazare brasse large en mêlant mots, chant et jeu à un rythme endiablé au gré d'une inspiration protéiforme pas toujours facile à suivre mais d'une indéniable cocasserie poétique, comme cette image de Cupidon doté d'ailes immenses telles les voiles d'un bateau en train de recevoir des coups de raquettes sur les fesses tandis qu'il essaie de s'envoler. Ou encore cette autre séquence dans laquelle Psyché munie d'une masse se fraie un passage en démolissant un mur sur lequel est affiché un portrait au pochoir de Louise Michel. Ce vibronnant feu d'artifice sous le signe d'un imaginaire débridé n'est selon son auteur que la première partie d'un diptyque que devrait suivre un prochain épisode encore en gestation, un peu comme dans une série TV. Affaire à suivre donc.

**COEUR
 INSTAMMENT
 DÉNUDÉ**
 de et par Lazare,
 du 23 février au 3 mars
 à la MC93, Bobigny
 (93) ; du 9 au 11 mars
 au Grand T, Nantes (44)

Critique

Cœur instamment dénudé

REPRISE / LE GRAND T A NANTES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE LAZARE

Dans *Cœur instamment dénudé*, Lazare, artiste associé au Théâtre National de Strasbourg, adapte à sa manière le mythe de Psyché. Du théâtre musical touffu et débridé.

On le sait, Lazare n'est pas homme à faire dans le conventionnel, ni dans le consensus, pas plus que dans la limpide clarté. On le sait aussi, c'est un auteur qui écrit vite, abondamment, à l'oral, dans des formes diversifiées qui se télescopent au plateau. Il déteste (avec raison) l'entre-soi du milieu théâtral et aime faire éclater les cadres. Sa dernière création n'échappe pas à cette tradition personnelle. Foissonnante, baroque et barrée, mêlant lyrisme et trivialité, elle ne brille pas non plus par sa clarté – quelle abondance de personnages – même si l'on s'y retrouve au bout d'un certain temps. Le fil rouge, c'est le mythe de Psyché. Rapide rappel : cette dernière, par sa beauté, rend Vénus jalouse. Celle-ci envoie donc son fils,

Eros/Cupidon, rendre Psyché amoureuse du plus abominable des hommes en leur décochant une de ses flèches. Mais, en chemin, celui-ci voyant Psyché tombe amoureux d'elle, l'emporte dans son palais et s'accouple avec elle en lui interdisant de le regarder. Bien sûr, elle désobéit, le découvre tandis qu'il dort et le brûle involontairement avec l'huile de sa lampe. Blessé, il s'envole et la quitte puis l'histoire se prolonge vers les Enfers. Initialement, le spectacle de Lazare était annoncé durer trois heures. Est-ce le covid perturbant les répétitions ou la volonté de concentrer le propos du bavard ? Il a été réduit à 1h30 et promer en sa fin un second épisode, qui poursuivra l'adaptation du mythe.



© Jean-Louis Ferrandez

Avec Lazare, le théâtre respire davantage

Ils sont huit sur scène, comédiens et musiciens, qui transforment ce mythe en cabaret. Un orchestre amateur censé intervenir est lors de cette représentation absent pour cause de maladie. Ils jouent, chantent, dansent, « *entre Helner Müller et Jacques Demy* », évoque Lazare. Entre déconstruction noire et comédie musicale plus sucrée. Qui ne connaît pas

son mythe sur le bout des doigts peine à s'y retrouver, puis le couteau et la lampe introduisent davantage de linéarité. On peine à suivre ce que tout cela raconte, mais la forme, parce qu'elle détonne, sourient l'incrêter. Les scènes s'enchaînent rapidement, les passages musicaux encore plus, dans un chaos de genres : cabaret, slam, baroque... Tout est hâché, en ruptures, si bien que l'on a du mal à s'installer, et qu'on ne peut pas non plus s'ennuyer. Vénus est une mère sexy. Cupidon un gros bébé. Et Psyché, doublement représentée, une jeune femme qui ne s'en laisse pas compter. On croise Molière, du burlesque souligné, du Disney type *Arts et métiers*, du film noir et du gros marreau de dessin animé. Un vrai patchwork, qui dans la mise en scène comme dans l'écriture préfère le spontané au calculé, le débridé au tenu. Tout n'est pas génial, loin s'en faut, mais l'ensemble a un charme bien particulier. Sans aucun doute, avec Lazare, le théâtre respire davantage même s'il nous laisse à peine le temps de reprendre notre souffle.

Éric Demey

Le Grand T, 84 rue du Général Buat, 44000 Nantes. Les 9 et 10 mars à 20h, le 11 à 20h30. Tel : 01 41 60 72 72. Durée : 1h40. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg.

Critique

Cœur instamment dénudé

MC93 / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE LAZARE

Dans *Cœur instamment dénudé*, Lazare, artiste associé au Théâtre National de Strasbourg, adapte à sa manière le mythe de Psyché. Du théâtre musical touffu et débridé.

On le sait, Lazare n'est pas homme à faire dans le conventionnel, ni dans le consensus, pas plus que dans la limpide clarté. On le sait aussi, c'est un auteur qui écrit vite, abondamment, à l'oral, dans des formes diversifiées qui se télescopent au plateau. Il déteste (avec raison) l'entre-soi du milieu théâtral et aime faire éclater les cadres. Sa dernière création n'échappe pas à cette tradition personnelle. Foisonnante, baroque et barrée, mêlant lyrisme et trivialité, elle ne brille pas non plus par sa clarté – quelle abondance de personnages – même si l'on s'y retrouve au bout d'un certain temps. Le fil rouge, c'est le mythe de Psyché. Rapide rappel : cette dernière, par sa beauté, rend Vénus jalouse. Celle-ci envoie donc son fils, Eros/Cupidon, rendre Psyché amoureuse du plus abominable des hommes en leur décochant une de ses flèches. Mais, en chemin, celui-ci voyant Psyché tombe amoureux d'elle, l'emporte dans son palais et s'accouple avec elle en lui interdisant de le regarder. Bien sûr, elle désobéit, le découvre tandis qu'il dort et le brûle involontairement avec l'huile de sa lampe. Blessé, il s'envole et la quitte puis l'histoire se prolonge vers les Enfers. Initialement, le spectacle de Lazare était annoncé durer trois heures. Est-ce le covid perturbant

les répétitions ou la volonté de concentrer le propos du bavard ? Il a été réduit à 1h30 et promet en sa fin un second épisode, qui poursuivra l'adaptation du mythe.

Avec Lazare, le théâtre respire davantage

Ils sont huit sur scène, comédiens et musiciens, qui transforment ce mythe en cabaret. Un orchestre amateur censé intervenir lors de cette représentation était absent pour cause de maladie. Ils jouent, chantent, dansent, « entre Heiner Müller et Jacques Demy », évoque Lazare. Entre déconstruction noire et comédie musicale plus sucrée. Qui ne connaît pas son mythe sur le bout des doigts peine à s'y retrouver, puis le couteau et la lampe introduisent davantage de linéarité. On peine à suivre ce que tout cela raconte, mais la forme, parce qu'elle détonne, soutient l'intérêt. Les scènes s'enchaînent rapidement, les passages musicaux encore plus, dans un chaos de genres ; cabaret, slam, baroque... Tout est hâché, en ruptures, si bien que l'on a du mal à s'installer, et qu'on ne peut pas non plus s'ennuyer. Vénus est une mère sexy. Cupidon un gros bébé. Et Psyché, doublement représentée, une jeune femme qui ne s'en laisse pas compter. On



Cœur instamment dénudé de Lazare.

© Jean-Louis Fernandez

croise Molière, du burlesque souligné, du Disney type Aristochats, du film noir et du gros marteau de dessin animé. Un vrai patchwork, qui dans la mise en scène comme dans l'écriture préfère le spontané au calculé, le débridé au tenu. Tout n'est pas génial, loin s'en faut, mais l'ensemble a un charme bien particulier. Sans aucun doute, avec Lazare, le théâtre respire davantage même s'il nous laisse à peine le temps de reprendre notre souffle.

Éric Demey

MC93, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny.
Du 23 février au 3 mars à 20h samedi à 18h,
dimanche à 16h. Relâche le lundi.
Tél : 01 41 60 72 72. Durée : 1h30. Spectacle
vu au Théâtre National de Strasbourg.

WEB

Cœur instamment dénudé, texte et mise en scène de Lazare, à la MC93, Bobigny

Mar 01, 2022 | Commentaires fermés sur Cœur instamment dénudé, texte et mise en scène de Lazare, à la MC93, Bobigny



fff article de **Nicolas Thevenot**

Cœur instamment dénudé est un soulèvement. Alors que l'endormissement de notre époque n'a rien à voir avec un conte de fées et menace de virer au cauchemar à tout moment, **Cœur instamment dénudé** est cette meute de mots qui tirent sur leur laisse et s'échappent bien loin du sens convenu et de la catastrophe dans une déflagration libertaire. C'est une horlogerie de théâtre de tréteaux, merveilleuse et minutieuse de faits et gestes, de chansons qui affirment chacun à leur façon l'héroïsme du plateau, l'acte en jeu saisi comme un brandon de désir. Poésie n'est pas un vain mot, mais un gros, tant il est ici rempli de l'élan vital de celui-ci, l'écrivain, Lazare, et de ceux-là, brandissant, acteurs, chanteurs, musiciens, tous à la fois. Ce soulèvement, cet enlèvement, telle Europe sur le dos du taureau, je l'ai vécu, chevauchant le maelström en perpétuelle recomposition qui donne forme et vie à la scène, emporté par la musique qui est comme une souveraine inspiration insufflant de bout en bout ce **Cœur instamment dénudé**. Il est rare d'être ainsi déplacé au point de ne pas savoir ensuite l'expliquer. On peut alors simplement témoigner de ce qui nous a traversé : un vent furieux dont les dimensions et la puissance semblaient dépasser largement celles du théâtre. Une réjouissance infinie, inespérée.

Lazare a conçu ce projet, perché (sans jeu de mots) sur le toit d'un théâtre en province pendant le confinement. Partant du mythe de Psyché et Cupidon, il a réécrit avec sa joyeuse troupe cette fable du désir amoureux, refondant le mythe dans le contemporain le plus prosaïque : Psyché vient de la Cité de béton, Vénus roule en Cadillac, et Cupidon terminera comme stripteaseur dans un bar.

Mais disons-le tout court : ceci est un *pré* texte. Le feu, ce désir qui porte Cupidon vers Psyché n'est pas moindre que celui qui anime le poète et les acteurs dans l'embrasement de la scène : un amour du jeu et de la représentation. Faisant feu et théâtre de tout bois. Celui-là même qui nous brûle dès les premières notes, dès les premiers mots. Il faut voir ce Cupidon, boudiné dans sa chemise blanche, avec son arc, et sa cape dorée. Et sa fraise. Sautillant, virevoltant. Et Psyché battant dans son saladier des œufs imaginaires, faisant monter une

irrésistible samba en neige. D'où vient ce *transport* de plaisir ? Probablement de cette vie qui déborde, de cette jeunesse qui s'empare des bijoux de famille, de ces mots qui ne sont que les alibis d'un jeu infini, et par là même ces mots devenant plus vrais que nature (« *je m'exhibe invisible* », « *je désinfecte les affects* »), inventant leur propre nature, voilà, c'est dit, il y a quelque chose d'absolument démiurgique dans ***Cœur instamment dénudé***, un geste artistique qui n'est pas si éloigné du grand barattage de l'univers selon la mythologie indienne, recyclage éternel des formes et des citations, *le petit chat est mort*, E.T., le grand rideau rouge, Jacques Demy, Vincent Macaigne... sans jamais échouer dans le méta discours abstrait. Non, les formes et les citations agissent, sont réactivées, sont inflammables, énergiques. Elles ne sont plus muséales, elles sont diablement vivantes.

Cœur instamment dénudé serait la transplantation au plateau d'un cœur affolé, mais bien vivant, pulsant son sang chaud. Comme un chant défroqué, il n'obéirait qu'à sa propre parole. C'est à Artaud que je pensai alors et à son injonction à être « *comme des suppliciés que l'on brûle et qui font des signes sur leur bûcher* ».

Cœur instamment dénudé, texte et mise en scène Lazare

MC93 — maison de la culture de Seine-Saint-Denis

Du 23 février au 3 mars 2022 à 20 h sauf samedi à 18 h et dimanche 16 h

Lazare au paradis perdu des cœurs mis à nu

Lazare et son grand orchestre escaladent le mont Vénus. Psyché manie le piolet, Cupidon porte les crampons, les musiciens-acteurs-animaux tiennent la corde. Nom de code : « Cœur instamment dénudé, 1re époque ». Du Lazare pur jus. Allez hop !



scène de "coeurs instamment mis à nu" © Jean-Louis Fernandez

Vous en avez marre des masques, des tests, des emmerdeurs, de l'avenir bouchonné ? Vous en avez votre claqué des amours d'un jour, des rêves évaporés ou de voyages qui partent en couille ? Allez donc boire un bon coup à la taverne Lazare. Le robinet à mots est toujours ouvert, il vous suffit d'ouvrir votre gosier, vos esgourdes et vos mirettes. C est bon par où ça passe, ça vous submerge et ça gigue de partout. Musique et bagout à l'auberge Lazare, c'est tout un. Ça se cumule se tripote, se contamine, s'émoustille dans une ivresse commune.

Cela porte un nom dit de compagnie : la Vita nova. C'est tout dire. Une bande de gars et de filles qui décanillent les attendus, renouvellent le patrimoine, enculent parfois des mouches car on n'a rien sans rien, ne font pas des plans sur la comète car ils ne manquent pas de planètes à explorer. Faut qu'ça pulse , faut qu'ça saigne aurait chanté Boris Vian.

Tous autant qu'ils sont et venant de partout, ils agissent, surgissent, rugissent et préfèrent la zizique avant toute chose. Lazare est leur chef, leur idole, un poète bateleur, un maudit, un iroquois.

Sorti du ventre d'une femme admirable, modeste sous son foulard, algérienne, analphabète et terriblement aimante, sa mère. C'est par là que Lazare s'est fait connaître, via ses origine et son parlé premier , une trilogie des commencements qui n'a pas perdu une ride : *Passé- je ne sais où qui revient* en 2009 (lire [ici](#)), *Au pied du mur sans porte* en 2011 (lire [ici](#)) et *Rabat Robert- touche ailleurs que là où tu es né* en 2013 (lire [ici](#)). Depuis ça n'a pas arrêté. Jusqu'à *Sombre rivière* (lire [ici](#)) et *Je m'appelle Ismaël en 2019*(lire [ici](#)). Sans parler du reste. Lazare, l'homme dont le le nom tient lieu de prénom et de légende, apôtre du trop plein, pratique un théâtre du débordement permanent.

La preuve, présentement, avec son nouveau poème dramatique *Coeur instamment dénudé*, spectacle frappadingue et infini dont la « première époque » (qui se fout des époques) vient d'être créée au Théâtre National de Strasbourg, établissement où Lazare a le statut enviable d'« artiste associé » ce qui ne l'empêche pas de se creuser les bajoues, d'arborer une tignasse bigoudis et des sourires crispés, signes patents de cet irréductible perpétuel comme disent les juristes. Rien de tel pour attiser les braises de sa lyre que de se poser en victime. Il fait peur au ministère de la culture qui lui donne tout de même de la thune mais ne veut surtout pas de lui à la tête d'un établissement où, en arrivant, il commencerait pas arracher la moquette d'une programmation trop bien tempérée. A Strasbourg, ce fauve est protégé par le dompteur chef du TNS, Stanislas Nordey, qui aime voir ses amis les bêtes de scène sauter dans un cercle enflammé.



scène de "coeurs instamment mi à nu" © Jean-Louis Fernandez

Ah si l'on avait dit un jour à celui qui, naguère, déchirait les billets d'entrée au TGP de Saint Denis, qu'il écrirait une pièce rêveuse et déglinguée autour de Vénus, Psyché, Cupidon and co ? Et bien la voici cette pièce inspirée librement du mythe. Foutraque et emballante à tout va, généreuse et charmeuse *as usual*, une bestiole en surchauffe. Aux côtés du loustic depuis le début de l'aventure, en scène et en coulisses, l'indispensable Anne Baudoux, Entourée d'une jeune garde rapprochée chopée au hasard d'ateliers, de rencontres et des précédents spectacles : Ava Baya, Laurie Bellanca, Ella Benoit, Paul Fougère, Louis Jeffroy, Loïc Le Roux, Veronika Soboljevski. Bons en tout : Jeu, musique, manipulations. Scénographie en mouvement d'Olivier Brichet . Sans oublier une cohorte de musiciens amateurs.

Il y a un grand-père qui dit du Françoise Hardy sans le savoir, il y a « *le petit canari est mort* » de Psyché qui parodie Molière. « *Voulez- de vos doigts tremblants caressez mon cou* » demande l'oracle à Vénus, et la déesse de répliquer du tac au tac « *Non merci je veux juste la peau de Psyché* » laquelle ne va pas tarder à prendre Cupidon, le fils à Vénus, dans son filet à papillons. Tout est prétexte à chansons, à boxon. Un désir chasse l'autre. Psyché confie à l'Oreiller (l'ancêtre des psy) qu'elle s'ennuie un peu, même en lisant Marguerite Duras. Et ça défile, et ça défile . Des attractions, du strip-tease forain, ça bouge tout le temps. Tout se dégingue, tout se requinque, tout se dédouble. « *Urgent crier* » lançait naguère André Benedetto, « *urgent aimer* » reprend Lazare en dansant le zouk avec le mythe de Psyché. Le château brûle comme celui de madame la marquise. Musique ! Chaos mon beau credo ! On les retrouvera pour la deuxième époque, tous ensemble, tous ensemble. Dansons la carmagnole, dansons la camarde, et hop ! « Ta gueule Vénus ! » osent les mouettes. Laisse les fées et les fêlés s'amuser !. C'est un spectacle qui dépote et qui rempote l'air du temps en lançant des bordées de pointillés et des brassées de confettis. Tiens, un chat qui parle...

Les représentations au TNS viennent de s'achever. MC93 du 23 février au 3 mars, Grand T de Nantes du 9 au 11 mars.